

LES AMIES DE LA DENTELLE

MANUELS TECHNIQUES

La Dentelle aux Fuseaux

PAR

Madame L. PAULIS

PREMIÈRE PARTIE

DENTELLES A FIL CONTINU

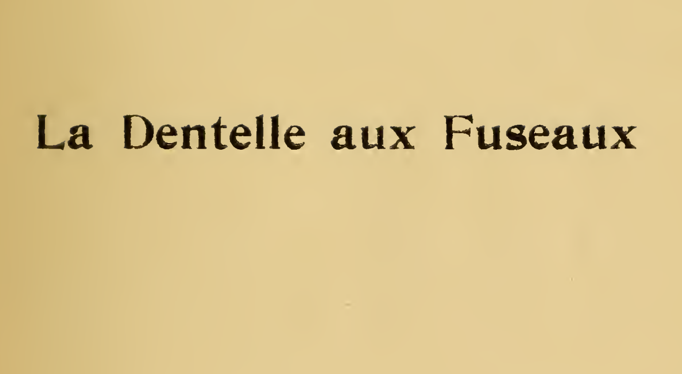
I. — CLUNY

BRUXELLES
Maurice LAMERTIN, Libraire-Éditeur
RUE COUDENBERG, 58-62

—

1921

A Miss Hague, en très cordial hommage
L. Pauli



La Dentelle aux Fuseaux



Fig. 1. — Jeune dentellière.

Cliché des Amies de la Dentelle.

LES AMIES DE LA DENTELLE

MANUELS TECHNIQUES

La Dentelle aux Fuseaux

PAR

Madame L. PAULIS



BRUXELLES
Maurice LAMERTIN, Libraire-Éditeur
RUE COUDENBERG, 58-62

1921

PREMIÈRE PARTIE

DENTELLES A FIL CONTINU

I. — CLUNY

PRÉFACE

Cet ouvrage s'adresse surtout aux dessinateurs de dentelles.

Il s'efforce de leur donner toutes les connaissances techniques leur permettant de composer des dessins fidèlement exécutables et d'en préparer eux-mêmes le patron s'ils le désirent.

Il rendra des services aux dentellières en leur exposant, méthodiquement groupées, toutes les difficultés qui peuvent se présenter au cours de leur travail.

Enfin, les collectionneurs, les amateurs de dentelle y trouveront le moyen de s'initier à la pratique dentellière sans y consacrer un temps excessif.

La description des coussins, supports, fuseaux, épingles, dévidoirs et bobinoirs a été volontairement omise. Elle se trouve dans tous les livres s'occupant de dentelle.

Les Dentelles aux Fuseaux.

Les dentelles aux fuseaux forment deux groupes dont la technique est très différente : les dentelles à *fils continus* et les dentelles à *fils coupés*.

Malgré la grande variété d'aspect que présentent les dentelles d'un même groupe, leur exécution se conduit d'une manière semblable.

Pour les dentelles à fils continus, dont l'étude fait l'objet de la première partie de cet ouvrage, le dessin, avant d'être utilisé par l'ouvrière, passe par les mains de la *patronneuse-piqueuse*, qui prépare le *patron* ou *piqué*, c'est-à-dire détermine d'avance les endroits où seront placées les épingles destinées à soutenir les divers points de la dentelle.

Le *piqué*, fait sur un carton coloré, lisse, souple et résistant (carton de Lyon) ou mieux, sur du parchemin coloré, est épinglé sur le *coussin*, de manière que la lisière de la dentelle se trouve à gauche.

L'ouvrière attache à un rang d'épingles qu'elle place tout en haut du piqué, les fils des fuseaux dont elle aura besoin et qui peuvent être fort nombreux.

Elle commence alors son travail, tressant, tordant,

tissant, entre-croisant les fils de diverses manières et plaçant une épingle chaque fois qu'ils doivent être maintenus dans une position qu'ils ne garderaient pas sans un appui fixe.

Lorsque l'ouvrière est arrivée au bas du piqué, elle défait avec soin toutes les épingles, détache son travail et le reporte au haut du piqué, remettant les épingles dans les trous correspondants, en nombre suffisant pour que la dentelle ne se déforme pas.

Elle recommence son travail de tissage ou de tressage... et ainsi de suite, jusqu'à ce que le mètrage désiré soit exécuté, et sans jamais changer la position de son coussin (fig. 1).

Les dentelles à fils continus comprennent : la dentelle de Cluny ou dentelle tressée, les guipures, la dentelle torchon et les diverses dentelles à fond de réseau : dentelles de Valenciennes, de Binche, de Malines, de Flandre, de Chantilly, point de Lille et point de Paris.



Fig. 2. — Petites dentelles de Cluny.

Dentelles de Cluny.

PREMIÈRE PARTIE

Les ressources techniques.

LES TRESSES

Les dentelles de Cluny se composent de tresses qui se réunissent, se séparent, s'entrecroisent, dessinant des sortes d'entrelacs.

Ces tresses peuvent s'orner de diverses manières et se grouper de façon à déterminer, par la réunion de tous leurs fils, des *surfaces ;* mais les plus petites formules se composent uniquement de tresses entrecroisées (fig. 2).

Les *tresses* ou *brides* de la dentelle de Cluny les plus fréquemment employées, sont des tresses de 4 fils. Il existe aussi des brides de 2 fils, de 6 fils et de 8 fils.

Tresse de 4 fils. — Les quatre fuseaux sont attachés à une épingle et pendent sur le coussin.

On prend de la main droite, le deuxième fuseau[1] et on le place à droite du troisième. Ce geste s'appelle : *croiser* (fig. 3 *a*).

On passe alors, en même temps, le deuxième fuseau au-dessus du premier et le quatrième au dessus du troisième. Ce deuxième geste s'appelle *tourner* ou *tordre* (fig. 3 *b*).

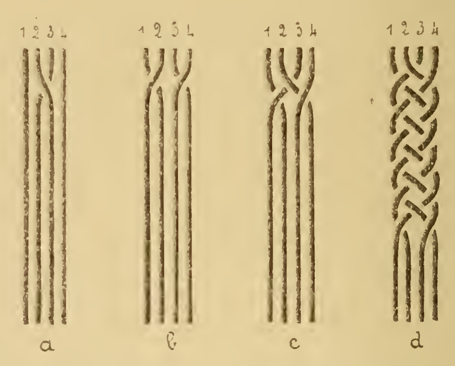


Fig. 3. — *a*. Le geste « croiser » — *b*. Le geste « tourner » ou « tordre » *c*. Une demi-passée. — *d*. La tresse de 4 fils.

Lorsqu'on a exécuté les deux gestes : croiser, tourner, on a formé une *demi-passée* (fig. 3 *c*).

La tresse de 4 fils est une succession de demi-passées (fig. 3 *d*).

---

[1] Les fuseaux se comptent toujours de gauche à droite. Leur numération ne tient pas compte de l'emplacement qu'ils occupaient antérieurement mais seulement de la place qu'ils occupent au moment où le nouveau geste va se faire. Par exemple lorsqu'on a placé le deuxième fuseau à la droite du troisième, c'est celui-ci qui s'appelle momentanément le deuxième.

Quand la tresse de 4 fils ne s'exécute pas suivant une ligne droite, on est obligé de soutenir par une épingle chaque changement de direction.

L'épingle se place toujours lorsque la demi-passée est achevée, c'est-à-dire après le geste « tourner ».

Quel que soit le travail exécuté après le placement de l'épingle, il doit être précédé du geste « croiser » ou d'une demi-passée qui a pour rôle *d'enfermer l'épingle* (fig. 4).

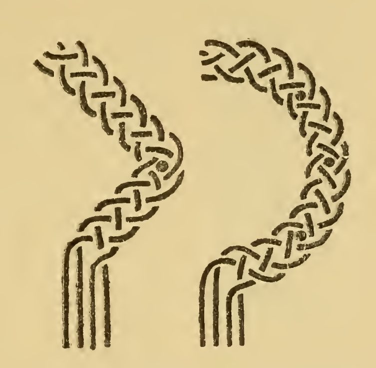


Fig. 4. — Emplacement des épingles soutenant un angle ou une courbe.

Une ligne courbe doit être soutenue au moins par trois épingles.

Tresse de 8 fils. — Deux tresses de 4 fils se réunissant, forment une tresse de 8 fils.

La tresse de 8 fils est, comme celle de 4 fils, une succession de demi-passées ; mais celles-ci s'exécutent en prenant en main, pour chaque geste, *deux fuseaux au lieu d'un* (fig. 5).

Pour réaliser le patron, fig. 6, on attache en *a* et en *b*, 4 fils à une épingle ; on conduit de chaque côté, une tresse de 4 fils jusqu'à la rencontre des deux lignes. A cet endroit, on commence la tresse de 8 fils et on place l'épingle après la première demi-passée. La

tresse de 8 fils va jusqu'en *d* où l'on place l'épingle après le geste « tourner ».

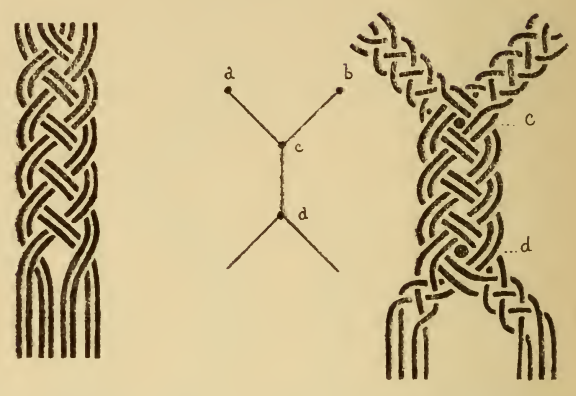


Fig. 5. — Tresse de 8 fils.

Fig. 6. — Deux tresses de 4 fils se réunissent, forment une tresse de 8 fils puis se séparent.

On *enferme* l'épingle en *croisant* et l'on recommence alors une tresse de 4 fils à droite et une à gauche.

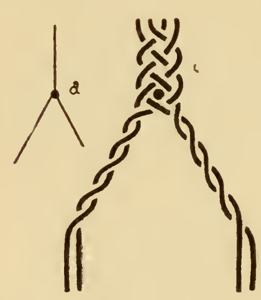


Fig. 7. — Tresse de 4 fils se séparant en 2 brides de 2 fils.

Bride de 2 fils. — Lorsqu'une ligne unique, représentée par une tresse de 4 fils, doit se diviser en deux lignes, celles-ci sont représentées par des *brides de 2 fils*.

Les brides de 2 fils se font en répétant le geste « tourner ». Ce sont donc des torsades tournant de droite à gauche (fig. 7).

Le point *a* marque l'endroit

où une épingle est nécessaire pour assurer la fixité du travail.

L'épingle étant placée *après* une demi-passée, on l'enferme en exécutant encore une demi-passée, puis on répète le geste « tourner » avec la paire de fuseaux de gauche et celle de droite.

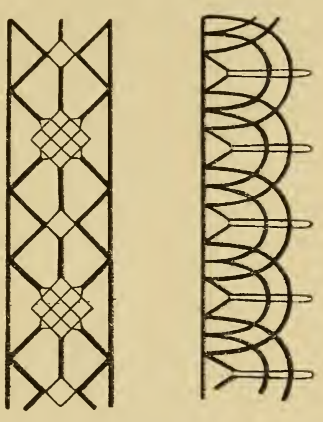


Fig. 8 — Emploi de la bride de 2 fils.

La figure 8 montre deux exemples de l'emploi de la bride de 2 fils.

On notera que cette bride est peu solide et demande à être bien tordue, ce qu'il est fort difficile d'obtenir des ouvrières. Il sera prudent de ne l'employer qu'avec réserve et jamais lorsqu'elle devrait avoir plus d'un demi centimètre de long.



Fig. 9.
Un emploi de la bride de 6 fils.

Tresses de 6 fils. — Les dentelles du XVIe et du commencement du XVIIe siècle, qui ne s'employaient que fortement empesées, sont souvent terminées par le motif, fig. 9.

Les trois bouclettes sont formées par une tresse de 4 fils et sont fermées par 2 fils. Les tresses de support doivent donc compter 6 fils.

Les ouvrières, pour exécuter une

tresse de 6 fils d'une manière expéditive, en font une tresse ordinaire à 3 bouts, en employant deux fuseaux à la fois, comme pour la bride de 8 fils.



Fig. 10. — Bride de 6 fils.

Soient les 6 fils suspendus en *a* (fig. 10). Les gestes successifs sont : croiser la première paire sur la deuxième ; tourner la troisième sur la deuxième ; croiser la première sur la deuxième et ainsi de suite...

Elles font la même chose, prenant quatre fuseaux à la fois, lorsqu'elles ont, (ce qui est très rare), à exécuter une tresse de 12 fils.

Les brides ainsi faites ne sont pas belles. On trouvera plus loin, p. 34, la manière de conduire le travail pour avoir un résultat tout à fait satisfaisant.

LES CROISEMENTS

Les différentes brides ou tresses de la dentelle de Cluny, s'entrecroisent, pour former des dessins. Les croisements sont *complets*, une tresse passant à travers l'autre, ou *incomplets* (fig. 11). Ces derniers portent le nom d'*unions*.



Fig. 11. — *a*. Représentation d'un croisement complet.
b. Représentation d'une union.

On les exécute lorsque la tresse venant, par exemple

de gauche, doit, après s'être attachée à la tresse de droite, continuer son chemin à gauche.

Nous avons à examiner :

1° Les croisements de 2 tresses de même valeur ;

2° Les croisements de 2 tresses de valeur inégale ;

3° Les unions ;

4° Les croisements de plus de 2 tresses.

Croisement de 2 tresses de même valeur.

Si, après avoir exécuté une demi-passée, on répète le geste « croiser » on forme une *passée* (fig. 12). La



Fig. 12.
Une passée.

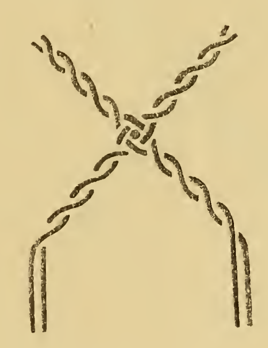


Fig. 13. — Croisement
de 2 brides de 2 fils.

passée étant exécutée, les fils qui se trouvaient à gauche sont passés à droite et inversement. La passée est donc un *croisement* de deux paires de fuseaux.

Croisement de 2 brides de 2 fils. — On conduit les deux brides jusqu'à l'endroit où elles doivent se croiser. On exécute alors une *passée* et on continue chaque bride (fig. 13). Les croisements doivent géné-

ralement être soutenus et fixés par une épingle. L'épingle se place, comme il a été dit plus haut, *après la demi-passée.*

Le détail de l'exécution est donc celui-ci : croiser — tourner — placer l'épingle — croiser — tourner à droite et à gauche pour continuer les brides.

Croisement de 2 tresses de 4 fils. — Il se fait comme le précédent. Les deux tresses étant menées jusqu'à l'endroit du croisement, on exécute une passée en prenant, pour chaque geste, deux fuseaux au lieu d'un (fig. 14). On place l'épingle après la demi-passée, on l'enferme en « croisant », et on continue chaque tresse.

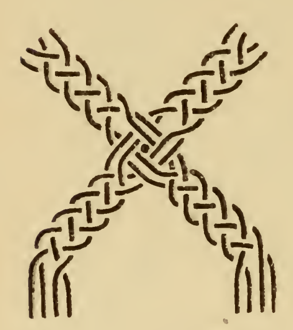


Fig. 14. — Croisement de 2 tresses de 4 fils.

Croisement de 2 tresses de 6 fils. — Il s'exécute de la même façon, mais en prenant, pour chaque geste, *trois fuseaux* au lieu d'un ou de deux.

Croisement de 2 tresses de 8 fils. — Il peut aussi s'exécuter comme le précédent, mais en prenant quatre fuseaux pour chaque geste. Cependant, comme il est un peu épais et pas agréable à faire, on exécute le plus souvent une union au lieu du croisement complet.

Croisement de 2 brides de valeur inégale.

On peut avoir à croiser une bride de 4 fils et une de 6 fils, une bride de 2 fils et une de 4 fils, etc.

Ces croisements n'offrent aucune espèce de difficulté. Ce sont des *passées;* mais pour en exécuter les gestes, *on prend en main la* MOITIÉ *des fuseaux formant chaque bride.*

Soit, par exemple, à croiser une bride de 2 fils et une tresse de 4 fils, la bride étant à gauche (fig. 15 *a*) [1].

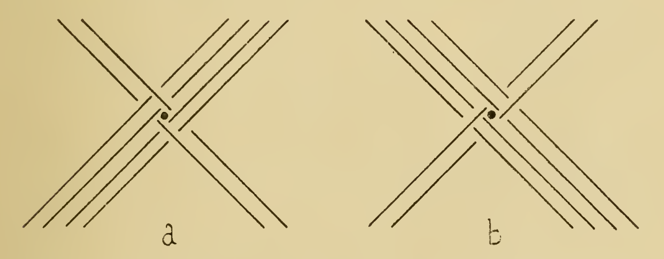


Fig. 15. — Schema du croisement de 2 brides de valeur inégale.

Bride et tresse sont exécutées jusqu'à l'endroit du croisement. A cet endroit, on *croise* un fuseau sur deux, on tourne des deux côtés deux fuseaux sur un, on place l'épingle, on croise de nouveau un fuseau sur deux et on continue la bride à droite et la tresse à gauche.

---

[1] Les croquis 15 et 16 comme aussi un certain nombre de croquis suivants, sont des *schemas* dans lesquels les brides sont représentées par un nombre de lignes parallèles, égal au nombre de fils dont elles sont faites. Le mécanisme du croisement s'y lira plus aisément que dans la reproduction de la réalité.

Supposons la bride à droite et la tresse à gauche (fig. 15 *b*), nous aurons : croiser deux fuseaux sur un — tourner des deux côtés un fuseau sur deux — placer l'épingle — croiser deux fuseaux sur un — continuer la bride à gauche et la tresse à droite.

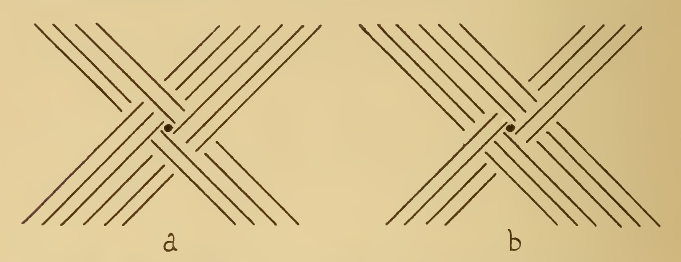


Fig. 16. — Schéma du croisement d'une tresse de 4 fils et d'une tresse de 6 fils.

S'il fallait croiser une tresse de 4 fils et une tresse de 6 fils, on exécuterait :

1° *La tresse de 4 fils étant à gauche* (fig. 16 *a*) : croiser deux fuseaux sur trois — tourner trois fuseaux sur deux — placer l'épingle — croiser deux fuseaux sur trois.

2° *La tresse de 4 fils étant à droite* (fig. 16 *b*) : croiser trois fuseaux sur deux — tourner deux fuseaux sur trois — placer l'épingle — croiser trois fuseaux sur deux.

Unions.

Excepté lorsqu'il s'agit de deux tresses de 8 fils, les *unions* s'exécutent entre des brides de valeur inégale, comme le montre le croquis 11 *b*.

D'une manière générale, lorsqu'on doit unir deux

brides de valeur inégale, on exécute un croisement comme s'il s'agissait de *deux brides de même valeur que la plus mince*; on abandonne, pendant ce temps, les autres fils de la plus grosse, et, le croisement terminé, on continue chaque bride comme elle était faite avant le croisement.

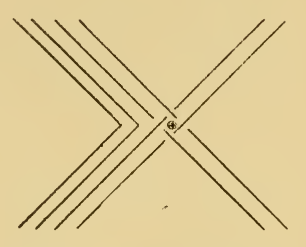


Fig. 17. — Schéma du croisement d'une tresse de 4 fils et d'une tresse de 6 fils.

Soit, par exemple, à unir une tresse de 4 fils et une bride de 2 fils (fig. 17). On exécute le croisement comme s'il s'agissait de deux brides de 2 fils, c'est-à-dire sans s'occuper des deux fuseaux de gauche de la tresse. Le croisement terminé, on continue la tresse à gauche et la bride à droite.

Dans le cas particulier de l'union de deux tresses de 8 fils (fig. 18), on exécute le croisement comme s'il s'agissait de deux tresses de 4 fils, en abandonnant la moitié de chaque tresse. Le croisement terminé, on continue les deux tresses de 8 fils.

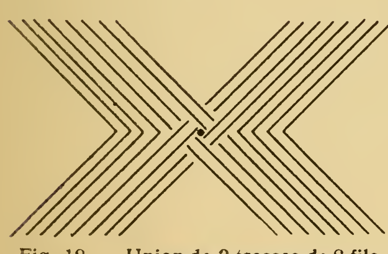


Fig. 18. — Union de 2 tresses de 8 fils.

Quand leur patron présente une bride de 2 fils s'unissant à une tresse de 4 fils, les ouvrières exécutent

souvent le croisement suivant, qui est solide, expéditif et bien net :

1° *La bride de 2 fils se trouve à droite de la tresse* (fig. 19*a*).

Croiser la deuxième paire de la tresse sur les 2 fils de la bride — tourner la deuxième paire sur la première — placer l'épingle entre la deuxième et la troisième paire et l'enfermer en croisant la deuxième paire sur la troisième. En d'autres termes : exécuter, avec deux fuseaux dans chaque main, une passée dont manquerait la quatrième paire.

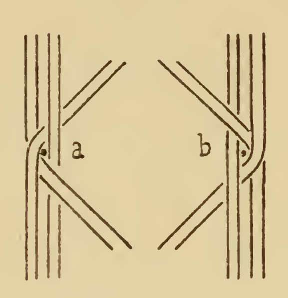


Fig. 19.— Autre union d'une bride de 2 fils et d'une tresse de 4 fls.

2° *La bride de 2 fils se trouve à gauche de la tresse* (fig. 19*b*).

Croiser la première paire (la bride) sur la deuxième — tourner la troisième sur la deuxième — placer l'épingle entre la première et la deuxième paire — et l'enfermer en croisant la première paire sur la deuxième. En d'autres termes : exécuter, avec deux fuseaux dans chaque main, une passée dont la première paire manquerait.

Croisement de plus de 2 tresses.

Croisement de 3 tresses. — Ce croisement se présente le plus souvent suivant la figure 20*a*. Mais les

tresses peuvent prendre, avant ou après le croisement, toute autre direction (fig. 20*b* et *c*.).

On l'exécute de plusieurs manières.

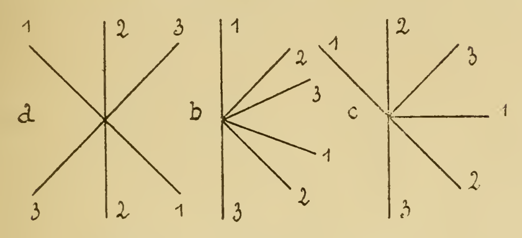


Fig. 20. — Croisement de 3 tresses.

Première manière (fig. 21 *a*). — On ne s'occupe pas de la tresse du milieu dont on laisse prendre les fuseaux. On exécute une demi-passée avec les tresses 1 et 3 et on place l'épingle au milieu de tous les fils, c'est-à-dire

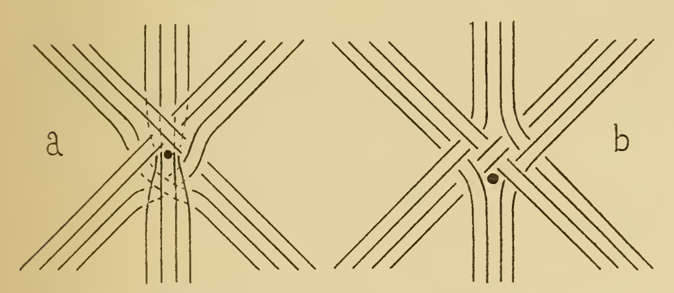


Fig. 21. — Deux manières d'exécuter le croisement de 3 tresses.

entre le sixième et le septième fuseau. On soulève alors de la main gauche, les quatre fuseaux de la tresse du milieu, et on achève la passée avec l'autre main. On repose à leur ancienne place les fuseaux qu'on avait soulevés, et on continue chacune des tresses.

Ce croisement, qui est rapide et facile, a le défaut de ne pas être entièrement fixe. Quand l'épingle est enlevée, il peut glisser sur la tresse du milieu, qui ne fait que le traverser. Lorsqu'on veut un croisement fixe, on a recours à la deuxième manière.

Deuxième manière. — Avant de commencer le croisement, on soulève d'une main la première paire de fuseaux de la tresse du milieu. On continue alors le croisement comme précédemment jusqu'au placement de l'épingle. Celle-ci étant placée, on repose les fuseaux qu'on avait soulevés et on soulève la deuxième paire de la même tresse. On achève alors la passée, au dessus des fuseaux soulevés d'abord et au-dessous des autres. On continue les 3 tresses. Ce croisement est fixe et très net.

Troisième manière (fig. 21 *b*). — Les 3 tresses étant conduites jusqu'à l'endroit du croisement, les six paires de fuseaux se trouvent les unes à côté des autres. On exécute alors : croiser la deuxième paire sur la troisième, et la quatrième sur la cinquième. Tourner la deuxième sur la première, la quatrième sur la troisième, la sixième sur la cinquième. Placer l'épingle au milieu de tous les fils. Croiser de nouveau la deuxième paire sur la troisième et la quatrième sur la cinquième. Continuer les 3 tresses.

Ce croisement est facile à exécuter, mais moins net et moins ferme que le précédent.

Les trois tresses se croisant ne sont pas nécessaire-

ment des tresses de 4 fils. Le mécanisme du croisement ne change pas, quelle que soit la valeur des brides; seul, varie le nombre de fuseaux que l'on prend en main pour chacun des « gestes » du croisement.

Croisement de 4 tresses. — Il se présente généralement suivant le dessin 22 et s'exécute comme suit : on conduit les quatre tresses jusqu'à l'endroit du croisement, où l'on procède, jusqu'au placement de l'épingle, et avec les tresses 2, 3 et 4, *de la même manière que pour le premier croisement de trois tresses*. Savoir : Laisser pendre la tresse 3 et exécuter au dessus une demi-passée avec les tresses 2 et 4 — placer l'épingle au milieu des fils de ces trois tresses.

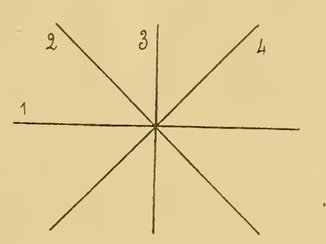


Fig. 22. — Le croisement de 4 tresses.

Exécuter alors *une passée* avec, d'une part, la tresse 1 et d'autre part, les 12 fils des tresses 2, 3 et 4, c'est-à-dire : croiser deux fuseaux de la tresse 1 sur six fuseaux du groupe — tourner chaque groupe de six fuseaux au-dessus de chaque paire de la tresse 1 — enlever alors l'épingle et la replacer dans le même trou, mais au milieu de la passée en voie d'exécution — achever celle-ci en croisant la deuxième paire de la tresse 1 sur le groupe de six fuseaux. La tresse 1 peut alors être continuée, et le

croisement s'achève comme le premier croisement de 3 tresses, en soulevant les fuseaux de la tresse 3, et en croisant la deuxième paire qui reste sur la troisième.

On continue alors les trois tresses.

Si la tresse 1 traverse le croisement de droite à gauche, la passée faite avec les 12 fils des tresses 2, 3 et 4 et les 4 fils de la tresse 1, se fait ainsi : croiser six fuseaux sur deux, tourner deux fuseaux sur six, placer l'épingle, croiser six fuseaux sur deux ; le reste du croisement ne change pas.

Croisement de 5 tresses. — Il se présente souvent suivant le dessin 23. La tresse 1, ayant croisé les trois autres, revient sur elle-même pour constituer la tresse 5. Donc si la tresse 1 traverse le croisement de

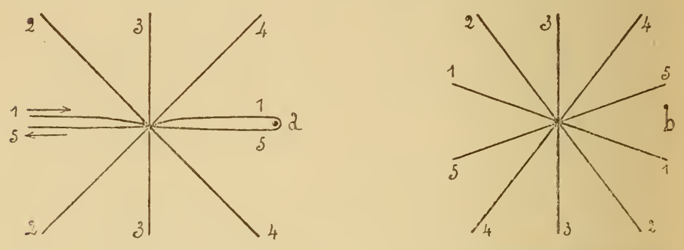


Fig. 23. — Croisement de 5 tresses. — *b*. Autre disposition des tresses.

gauche à droite, la tresse 5 traverse ce même croisement de droite à gauche, et inversement.

Ce croisement s'exécute comme le précédent pour ce qui concerne les tresses 1, 2, 3 et 4, c'est-à-dire comme un croisement de 4 tresses. *Mais avant de le terminer*, quand, ayant continué la tresse 1, et

l'ayant soutenue en *a*, on l'a ramenée jusqu'à l'endroit du croisement, (nous avons appelé tresse 5 ce nouveau fragment de la tresse 1), il faut faire passer cette tresse à travers tous les fuseaux des autres tresses, c'est-à-dire, exécuter *une passée* avec, d'une part, la tresse 5 et d'autre part, les douze fuseaux des tresses 2, 3 et 4.

Détail de cette passée : Croiser les six fuseaux de droite du groupe au-dessus de la première paire de la tresse 5, tourner les deux paires de la tresse 5 au-dessus des deux groupes de six fuseaux, enlever l'épingle et la replacer dans le même trou au milieu de la passée en voie d'exécution, achever celle-ci en croisant les six fuseaux au-dessus de la première paire de la tresse. On peut alors continuer la tresse 5.

On achèvera le croisement comme les croisements de trois et quatre tresses.

Si la tresse 1 vient de droite et la tresse 5 de gauche, le travail est le même. Seules les passées à exécuter avec les tresses 2, 3 et 4, et la tresse 1 d'abord, puis la tresse 5 ensuite se font en sens opposé.

Quand le croisement de cinq tresses se présente suivant le croquis *b*, figure 23[1], le travail se conduit comme suit : exécuter d'abord, avec les tresses 2, 3 et 4, un croisement de 3 tresses, première manière, jusqu'au placement de l'épingle. — Exécuter ensuite, avec les tresses 1 et 5 un croisement ordinaire de deux tresses, fait moitié au-dessus, moitié au-dessous des fils

[1] Le détail de l'exécution de ce croisement ainsi que celui du croisement *a* (fig. 27), nous a été donné par Mlle Diane Van Houtte, professeur à l'École normale dentellière de Bruges.

des tresses 2, 3 et 4 (c'est-à-dire : croiser — tourner, en laissant les douze fils posés sur le coussin — enlever l'épingle, la replacer dans le même trou au milieu de tous les fils — soulever alors les douze fils, achever la passée en-dessous d'eux, et les mettre à leur ancienne place). Terminer le croisement comme se termine le croisement de 3 tresses, première manière.

Des croisements de plus de 5 tresses peuvent aussi se présenter. Dans ce cas, le grand nombre de fils en présence ne permet plus un croisement net et le travail devient trop compliqué. Il vaut mieux remplacer de tels croisements par de petites surfaces en toilé (voir plus loin).

Autres croisements.

On peut avoir à fixer une bride de 2 fils à un croisement de 2 ou 3 tresses.

1° *Bride de 2 fils fixée à un croisement de 2 tresses* (fig. 24*a*). — On exécute le croisement ordinaire de deux tresses ; puis, avec la bride et la tresse qui se trouve du même côté, le croisement expéditif fig. 19. L'épingle ayant servi à soutenir le premier croisement est enlevée, et remise à la même place mais de manière à soutenir le deuxième croisement.

2° *Bride de 2 fils fixée à un croisement de 3 tresses.* — Le travail est le même que le précédent. Le second croisement se fait de la même manière, l'épingle étant enlevée et replacée comme il est dit plus haut.

Il est bon de n'exécuter le second croisement

qu'après avoir achevé les tresses inutiles à son exécution.

Si, au lieu d'aboutir au croisementpour en repartir ensuite, la bride de 2 fils *part* du croisement pour y revenir, il faut, pour avoir un bon résultat, conduire le travail comme suit :

3° *Bride de 2 fils partant d'un croisement de 2 tresses et y revenant.* — On exécute la moitié du croisement.

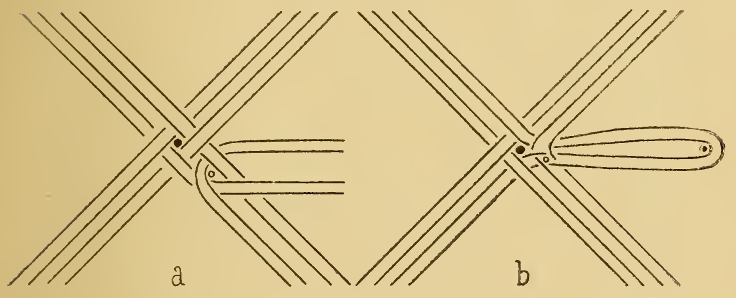


Fig. 24. — Bride de 2 fils fixée à un croisement de 2 tresses.
a. La bride aboutit au croisement et en repart.
b. La bride part du croisement et y revient.

Soit : croiser — tourner — placer l'épingle. La bride de 2 fils est alors faite, avec la première paire de fuseaux de droite, dans le cas de la figure 24 *b* (de gauche, si la bride est placée à gauche du croisement) et ramenée à son point de départ.

On exécute avec ses deux fuseaux et la paire voisine un croisement ordinaire de 2 brides de 2 fils, soutenu par l'épingle, mise précédemment et qu'il faut, ici aussi, employer deux fois. On termine alors le premier croisement comme toujours, par le geste « croiser ».

S'il s'agissait d'un croisement de 3 tresses, le travail serait analogue. C'est-à-dire : croisement ordinaire de 3 tresses jusqu'au placement de l'épingle ; exécution de la bride de 2 fils ramenée à son point de départ, croisée à la première paire de fuseaux restant et soutenue par l'épingle ; achèvement du croisement de 3 tresses.

Croisements en lisière (fig. 25). — Les dentelles portent généralement à leur base, une *lisière* qui a pour rôle de les empêcher de s'étirer, de se déformer ; cette lisière est parfois remplacée par une simple bride. Pour laisser à cette bride son rôle de soutien, il est préférable de ne pas exécuter de *croisements complets* lorsque d'autres tresses ou brides viennent s'y attacher, et de les remplacer par les croisements suivants.



Fig. 25. — Croisement en lisière.

Soit à fixer, en lisière, une bride de 2 fils à une autre bride de 2 fils. On exécute : croiser — *tourner deux fois* — placer l'épingle — croiser — continuer les 2 brides.

En « tournant » une deuxième fois, on ramène les fils *a* vers l'intérieur de la dentelle et les fils *b* restent en ligne droite.

Quand la bride formant lisière est une bride de 4 fils, on exécute des « unions » ou croisements incomplets, chaque fois qu'une autre bride ou tresse

vient s'y attacher. De cette manière, sur les 4 fils qui forment la lisière, deux seulement changent de direction et les deux autres assurent la solidité de la dentelle.

Parfois, plusieurs brides viennent se rencontrer en lisière, au même endroit (fig. 26).

S'il s'agit de 3 brides de 2 fils, on exécute (fig. 27 *a*) : croisement ordinaire des brides 1 et 2 ; croisement des

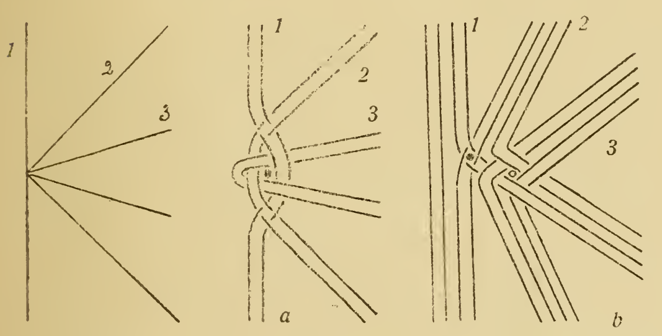


Fig. 26. Croisement multiple en lisière.

Fig. 27. — Schémas de 2 croisements multiples en lisière.
a. 3 brides de 2 fils. — *b*. 3 tresses de 4 fils.

4 fils de ces 2 brides et de ceux de la bride 3, en prenant deux fuseaux à la fois ; placement de l'épingle comme l'indique le croquis et retour de la bride 3 à son point de départ. (Les gestes sont : croiser 2 sur 3 ; tourner deux fois les paires 1 et 2 ; placer l'épingle ; croiser 2 sur 3). On termine ce croisement, un peu long mais très solide, en exécutant un nouveau croisement ordinaire avec les paires 1 et 2.

S'il s'agit de tresses de 4 fils (fig. 27 *b*) on exécute une « union » avec les tresses 1 et 2 ; puis, un croisement ordinaire avec les tresses 2 et 3. L'épingle qui a d'abord soutenu l' « union » est enlevée et replacée de manière à soutenir le deuxième croisement.

S'il s'agit de brides de valeur inégales; si, par exemple, la bride 3 est une bride 2 fils qui vient toucher la lisière et repart perpendiculairement à celle-ci, cas très fréquent, on exécute le travail expliqué à la figure 24 *a*, p. 23, en remplaçant le premier croisement par une « union », afin de laisser de la solidité à la lisière. On agirait de la même manière si la bride partait du croisement et y revenaît (fig. 24 *b*).

L'exécution des croisements multiples constitue la plus grande difficulté technique de la dentelle de Cluny. On ne saurait assez recommander aux ouvrières de serrer fermement les fils autour des épingles, afin que le travail soit correct et solide.

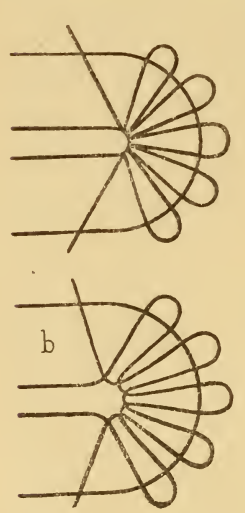


Fig. 28. — Croisements accumulés au même endroit.

Le dessinateur ne doit pas abuser de l'emploi des croisements compliqués ni même de la répétition de croisements simples groupés au même endroit et dont l'exécution, si elle n'est pas parfaite, peut compromettre le bon aspect de la dentelle.

La figure 28, est un exemple de croisements accumulés, d'une

exécution longue et difficile. Le croquis *b*, montre le chemin parcouru par chaque tresse. L'extrême rapprochement des croisements ne permet pas de soutenir chacun d'eux par une épingle. La même épingle doit, dans ce cas, servir trois fois.

LES PICOTS

Les tresses de la dentelle de Cluny sont souvent ornées de *picots* ou œillets.

Les picots peuvent être placés à droite ou à gauche de la tresse ou des deux côtés en même temps.

Ils sont formés par un des fils de la tresse enroulé autour d'une épingle.

On les exécute comme suit :

1° *Picot placé à droite d'une tresse de 4 fils.* — On conduit la tresse jusqu'à l'endroit où le patron porte le signe conventionnel représentant un picot (fig. 29*a*). On place alors une épingle, la pointe en bas, obliquement de l'extérieur vers l'intérieur, *en-dessous* du dernier fil de la tresse, à droite. On passe la pointe (toujours en bas) *au-dessus* de ce fil et on place l'épingle. On « tourne » une fois

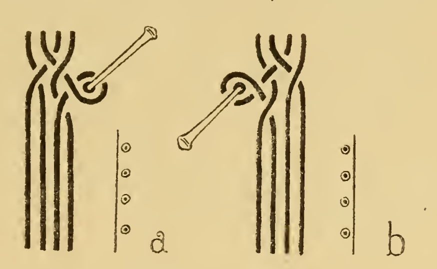


Fig. 29. — Les picots.

la paire de fuseaux de droite et on continue la tresse.

2° *Picot placé à gauche d'une tresse de 4 fils* (fig. 29 *b*). — On place l'épingle la tête en bas, obliquement, de l'extérieur vers l'intérieur, *au-dessous* du premier fil de la tresse, à gauche. On ramène la pointe *au-dessus* du fil et on pique l'épingle. On « tourne » la paire de gauche et on continue la tresse.

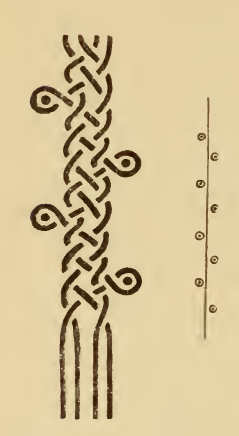
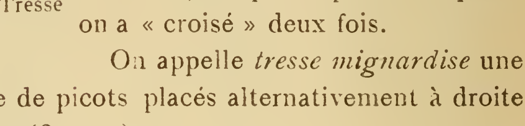


Fig. 30. — Tresse mignardise.



On peut aussi mettre l'épingle la tête en haut, obliquement de l'extérieur vers l'intérieur, sous le fil, et ramener la pointe au-dessus du fil, mais le geste précédent est plus aisé.

Lorsque plusieurs picots se succèdent du même côté d'une tresse, il vaut mieux les exécuter avec le même fil, ce qui se présente quand on a « croisé » deux fois.

On appelle *tresse mignardise* une tresse ornée de picots placés alternativement à droite puis à gauche (fig. 30).

BRIDE DE VENISE

La bride de Venise se fait généralement avec 2 gros fils que l'on recouvre d'un des fils de la dentelle, passé successivement au-dessus, puis au-dessous de chacun des gros fils.

Le fil fin étant placé, par exemple, à droite des deux gros (fig. 31), on exécute : « tourner » le fil fin au-dessus du gros (2) — passer le gros (1) au-dessus du fin, puis celui-ci au dessus du même gros, donc « croiser » deux fois — passer le gros fil (2) au-dessus du fin, puis celui-ci au-dessus du même gros, donc « tourner » deux fois. Continuer ainsi : croiser deux fois — tourner deux fois...

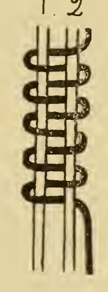


Fig. 31. Bride de Venise.

Le fil fin doit être serré, et les voyages de droite à gauche et de gauche à droite répétés aussi souvent qu'il est nécessaire pour former une sorte de soutache bien régulière et bien ferme.

Pour les divers *croisements* qu'on peut avoir à exécuter avec des brides de Venise, on considère celles-ci comme des brides de 2 fils, le fil fin étant réuni à l'un des gros.

On exécute parfois la bride de Venise en remplaçant chacun des gros fils par deux des fils de la dentelle.

POINT D'ESPRIT

Le *point d'esprit* est constitué par un travail analogue à celui de la bride de Venise.

Il s'exécute le plus souvent avec 4 fils. Un de ceux-ci va et vient, de droite à gauche puis de gauche à droite, successivement au-dessus puis en-dessous de chacun des trois autres.

Les fils extérieurs déterminent la forme du point d'esprit qui peut être carré, ovale ou triangulaire.

Point d'esprit carré (fig. 32 *a*). — Deux fils sont soutenus par une épingle à chacun des angles supérieurs du carré. Si, par exemple, on commence le travail à droite, on accomplit les gestes suivants : croiser le deuxième fil sur le troisième — tourner deux fois la

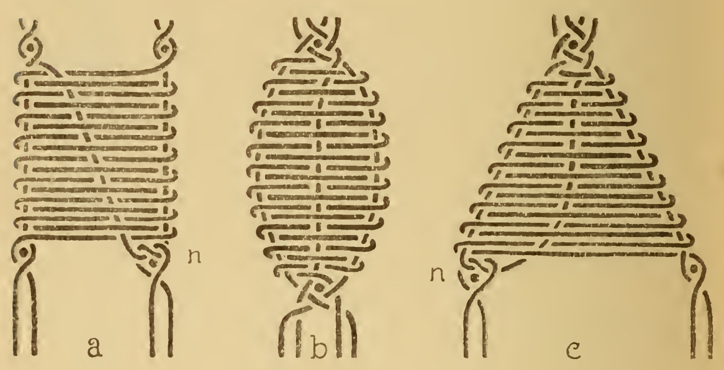


Fig. 32. — Points d'esprit.

paire de droite — croiser le deuxième fil sur le troisième — tourner deux fois la paire de gauche... et ainsi de suite... Les 2 fils qui maintiennent la forme doivent être toujours bien tendus.

Lorsque le point d'esprit est terminé, on place une nouvelle épingle aux angles inférieurs du carré. Chaque épingle soutient, de nouveau, 2 fils. On assurera la solidité du travail en faisant un nœud, avec 2 fils, comme le montre le croquis. On aura soin de ne pas faire ce nœud avec le voyageur.

Point d'esprit ovale (fig. 32 *b*). — Lorsqu'on veut donner au point d'esprit la forme ovale qu'il a le plus souvent, on fait d'abord, avec les 4 fils, une « passée » soutenue par une épingle. On continue alors le travail comme il est dit plus haut.

Les fils extérieurs sont tenus écartés jusqu'au milieu du point d'esprit. A ce moment, on les rapproche de manière à dessiner la forme désirée. On termine en faisant uue passée soutenue par une épingle.

Point d'esprit triangulaire (fig. 32 *c*). — On peut donner au point d'esprit la forme d'un triangle portant

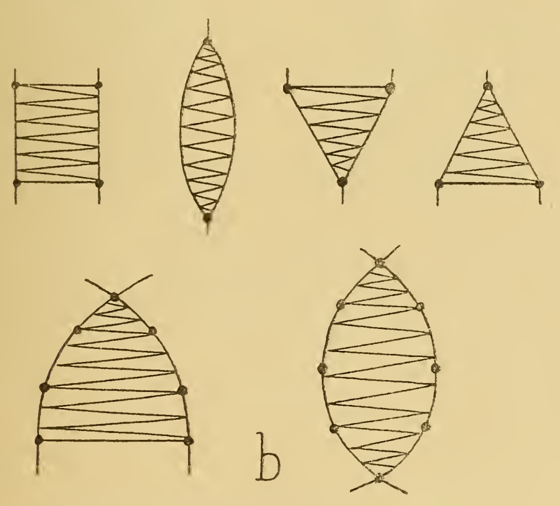


Fig. 33. — Patron des divers points d'esprit.

la pointe soit en haut soit en bas. Le détail de l'exécution est le même que celui des points d'esprit précédents. Quand le triangle présente la pointe en bas,

on le commence de la même manière que le point d'esprit carré. Quand il présente la pointe en haut, on le commence comme le point d'esprit ovale et on le termine comme le carré.

On peut aussi disposer deux points d'esprit triangulaires l'un à la suite de l'autre en les unissant par la pointe. Il existe enfin des points d'esprits de 6 ou 8 fils. Leur confection est longue et difficile. Il est bon d'en soutenir la forme par quelques épingles (fig. 33 *b*).

N. B. — Un point d'esprit ne doit jamais être croisé par une bride.

Patrons. — Le patron des points d'esprit se dessine comme l'indique la figure 33.

LE TOILÉ

Les dentelles de Cluny ne sont pas seulement composées de tresses qui s'entrecroisent. Elles comportent des surfaces opaques, obtenues en réunissant deux ou plusieurs tresses, en étalant et en retenant les fils les uns à côté des autres à l'aide d'un travail de tissage qui forme une véritable toile.

Deux des fils dont on dispose constituent la *trame* du tissu. Ils vont de droite à gauche, puis de gauche à droite, successivement au-dessus puis au-dessous de chacun des autres fils. Nous appellerons ces fils de trame les *voyageurs*. Généralement, les « voyageurs » ayant atteint le bord du toilé, sont tordus une ou

deux fois, tournent autour de l'épingle qui les soutient et dessinent ainsi de chaque côté du toilé, une suite de bouclettes.

Soit par exemple, figure 34 *a*, un toilé formé par la réunion de 10 fils (2 tresses de 4 et une bride de 2).

Le travail s'exécute comme suit : une passée avec la première et la deuxième paire *a*, la première

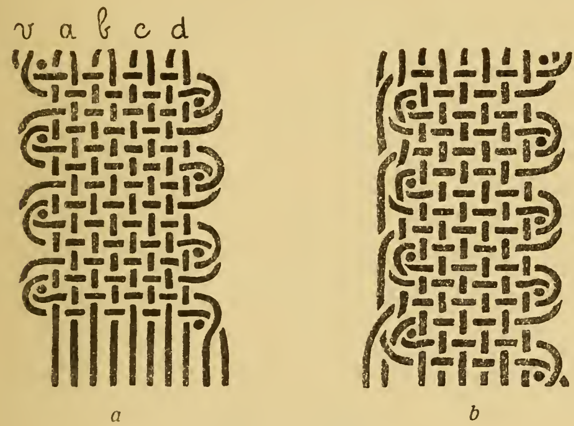


Fig. 34. — Le toilé.
a. Avec bouclettes des deux côtés.
b. Avec bouclettes d'un seul côté.

paire *v* formant les voyageurs — une passée avec les voyageurs et la paire *b* — une passée avec les voyageurs et la paire *c* — une passée avec les voyageurs et la paire *d*. Tourner une fois ou deux les voyageurs et placer l'épingle. Une passée avec les voyageurs et la paire *d* — une passée avec les voyageurs et la paire *c* et ainsi de suite jusqu'au bord de gauche. Tourner une fois ou deux les voyageurs, placer l'épingle et traverser

de nouveau les fils de chaîne en faisant une série de « passées ».

Parfois, un bord seulement du toilé porte des bouclettes, l'autre reste uni. Le travail, représenté figure 34 *b* est le suivant : lorsque les voyageurs, partis par exemple de droite, ont croisé la dernière paire de fuseaux de gauche, ils sont abandonnés et remplacés par ces derniers qui deviennent à leur tour les « voyageurs ». La bouclette de droite se fait comme plus haut. A leur retour à gauche, les voyageurs sont de nouveau abandonnés et remplacés par les derniers fuseaux croisés (les anciens voyageurs). Et ainsi de suite.

On notera que, les *changements de voyageurs* obligent à placer l'épingle non pas au milieu de la passée, mais *en dedans* des 4 fils, lorsque la passée est achevée, afin que les nouveaux voyageurs soient soutenus.

On peut exécuter des *changements de voyageurs* à la fois à droite et à gauche d'un toilé. Le travail est indiqué au croquis schématique 35 *a* où *chaque ligne représente deux fils*.

Le toilé le plus étroit que l'on puisse conduire de cette façon compte 6 fils. Il a l'apparence d'une *tresse* [1] et en tient lieu dans les dentelles bien faites où sont proscrites les brides de 6 fils en forme de cordes, résultant du travail expéditif dont il a été parlé p. 10.

On supprime généralement les bouclettes dans les parties concaves des toilés de forme courbe. Le croquis 35 *b* montre la bonne disposition des fils dans un

[1] Il s'exécute *sans épingles*.

toilé de cette sorte. Il va de soi que la courbe peut être dessinée en sens contraire. Il n'est pas absolument nécessaire de mettre des épingles à *l'intérieur* de la courbe. Une ouvrière habile, en tendant comme il convient les fils de chaîne du toilé, maintient en bonne place les changements de voyageurs, sans le secours des épingles.

Les changements de voyageurs jouent un grand rôle

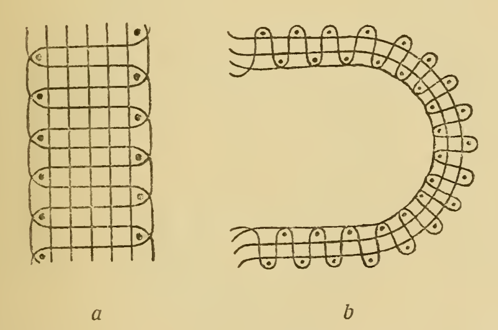


Fig. 35. — Schémas de toilés avec changements de « voyageurs ». Chaque ligne représente 2 fils.

dans la conduite des toilés. Tous les détails techniques qui vont suivre en sont des applications.

1° Si les voyageurs ont un autre rôle à jouer dans l'exécution de la dentelle, ils sortent du toilé où ils sont remplacés par d'autres fils, comme le montre le croquis schématique 36 *a* dans lequel, comme dans tous les schémas qui vont suivre, *une ligne représente 2 fils*.

2° Lorsqu'une tresse doit croiser un toilé (fig. 36 *b*), on fait sortir les voyageurs du côté vers lequel elle se dirige. Des 4 fils de la tresse, 2 traversent le toilé, par

une succession de passées, et forment de l'autre côté de celui-ci, une nouvelle tresse, avec les 2 fils précédents. Les deux autres se transforment en voyageurs.

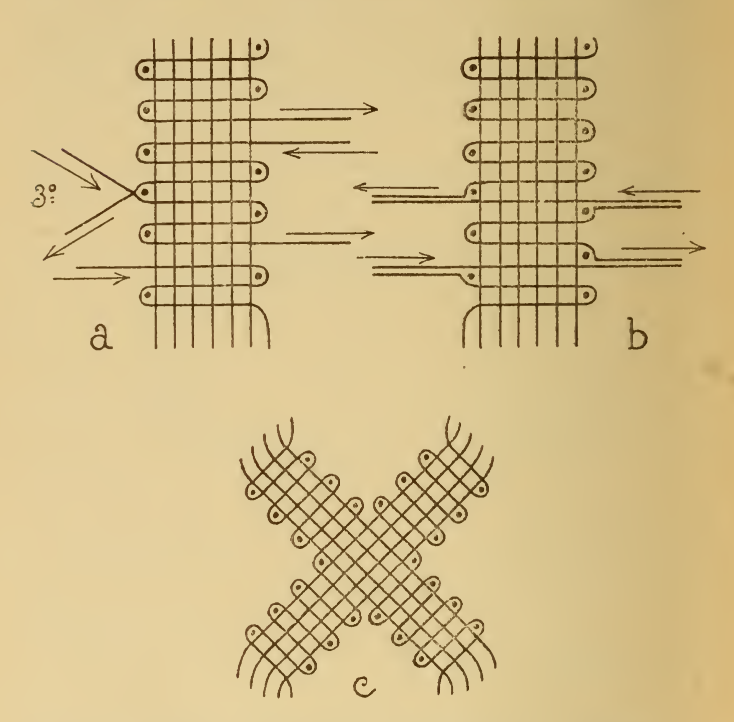


Fig. 36. — Diverses applications des changements de « voyageurs ».

3° Quand une bride, d'une valeur quelconque, doit s'attacher à un toilé (fig. 36 *a* 3°) on exécute, avec *les voyageurs* et deux des fils de la bride, une « union » ou un des croisements expéditifs expliqués p. 16. Dans l'un comme dans l'autre cas, les voyageurs sont remplacés par d'autres fils.

4° Quand deux toilés doivent se croiser, les fils de chaîne de l'un traversent les fils de chaîne de l'autre par une succession de passées. Mais il faut changer la direction des voyageurs comme le montre le schéma *c* fig. 36.

Un certain nombre de fils peuvent sortir d'un toilé pour en diminuer l'importance, et de nouveaux fils peuvent, au contraire, s'ajouter aux anciens pour en augmenter la surface.

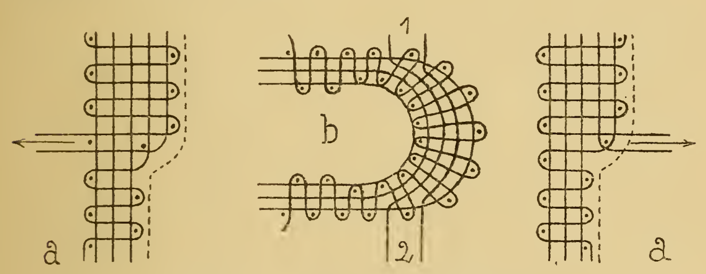


Fig. 37. — Entrées et sorties de fils.

Dans l'un et l'autre cas, le toilé doit rester bien régulier et son contour non altéré.

La figure 37*a* montre des toilés dont 4 fils sortent. Le pointillé indique le contour qu'il fallait respecter.

Le schéma 37*b* représente l'épanouissement d'un toilé en forme de croissant, par l'ajoute de fils, en 1 et la sortie de ces mêmes fils en 2.

Il existe, dans certaines dentelles anciennes, des surfaces informes, composées d'une accumulation de fils formant un toilé très serré, situé au pied de la dentelle, entre deux festons (fig. 38). Ces amas ont pour rôle de supprimer momentanément des fils dont

le dessin ne permet pas l'emploi. C'est un expédient, parfois inévitable et qui prouve que le dessin n'est pas parfaitement adapté à la technique. Dans un bon modèle, les fils doivent être constamment employés d'une façon intéressante et les nécessités techniques étudiées de manière à devenir des sujets d'ornement.

Cette étude incombe au dessinateur, qui doit tout prévoir et préparer lui-même une belle exécution.

Pour ce qui concerne les toilés, il ne peut déterminer avec une suffisante exactitude la surface qu'ils occuperont qu'en traçant schématiquement, comme sont dessinés les croquis ci-dessus, les fils qui les composent. Le tracé schématique des fils « voyageurs » donne à l'ouvrière l'aide la plus efficace.

La préparation du « patron ou piqué » réclame d'ailleurs ce tracé sans lequel il est impossible de déterminer la place que doivent occuper les épingles.

RELIEF

On trouve, dans certaines dentelles, des points d'esprit placés au-dessus d'un fond de toile, de manière à former un relief.

Pour les exécuter, on termine le toilé jusqu'à l'endroit où le relief est dessiné. On prend alors 4 fils de chaîne avec lesquels on confectionne le point d'esprit, comme il a été dit au chapitre spécial à lui consacré.

Le point d'esprit terminé, on écarte, en les soutenant par une épingle, sur le côté du coussin, les fils



Fig. 38. — Reproduction d'une dentelle ancienne. — Dessin et exécution.
(Accumulation de fils entre les festons).

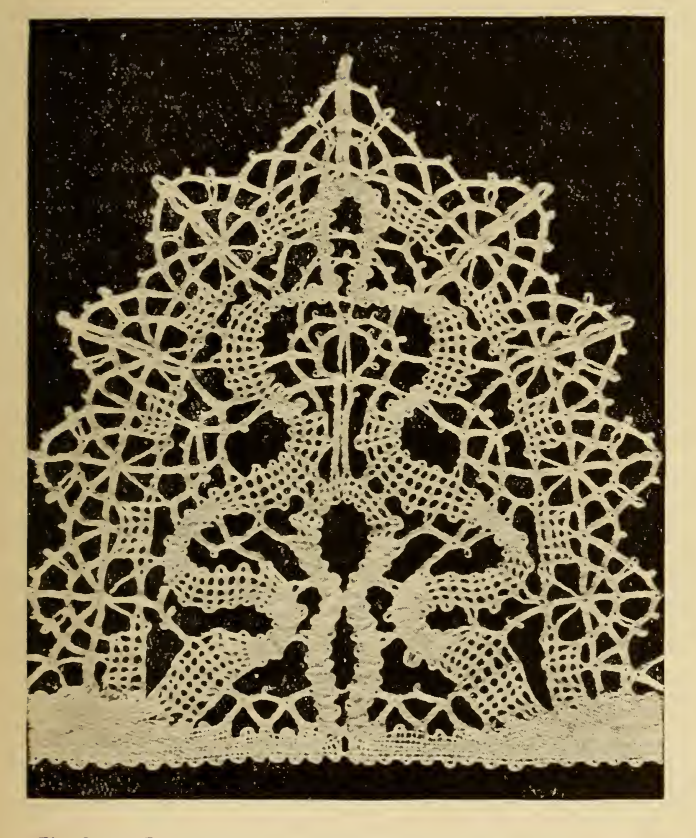


Fig. 38. — Reconstitution d'une dentelle ancienne. — Exécution.

qui ont servi à le faire, et on continue le toilé jusqu'à l'endroit où doit s'attacher le relief. On remet alors en place les quatre fuseaux et on continue le travail.

LES PASSÉES TORDUES

Si, après avoir exécuté une « passée », on répète le geste « tourner », on forme une « passée tordue » (fig. 39).

Les passées tordues tiennent une grande place dans la dentelle tressée.

Elles peuvent constituer un joli tissu ajouré rempla-

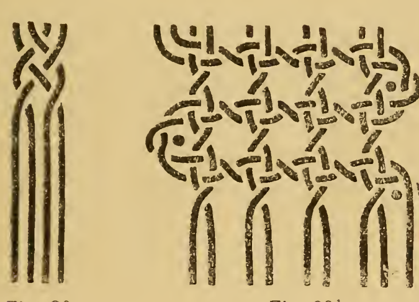


Fig. 39.
Une passée tordue.

Fig. 39[1].
Passées tordues.

çant le toilé et d'un aspect plus agréable que celui-ci. Il se fait comme suit (fig. 39[1]) : une passée tordue avec la première et la deuxième paire de fuseaux, cette première paire formant les « voyageurs » — une passée tordue avec les voyageurs et la deuxième paire — une passée tordue avec les voyageurs et successivement chacune des paires de fuseaux. Après la dernière

passée tordue, placer l'épingle, tourner une seconde fois et commencer un voyage en sens inverse.

On obtiendra un bord droit, c'est-à-dire sans bouclettes, en effectuant des « changements de voyageurs » comme il a été dit à propos du toilé (fig. 34 *b*).

Il est aussi possible d'exécuter entre deux bords

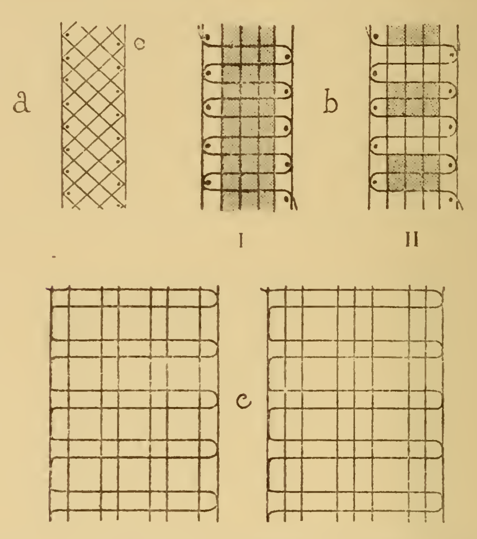


Fig. 40. — Applications de l'emploi des passées tordues.

droits, des passées tordues se présentant en biais. Pour cela, on conduit le travail comme le montre le croquis schématique 40 *a*, savoir : une passée tordue avec la première et la deuxième paire — une passée tordue avec la troisième et la quatrième paire — une passée tordue avec la deuxième et la troisième — une passée tordue avec la deuxième et la première — placer une épingle.

Une passée tordue avec la cinquième et la sixième paire — une passée tordue avec la quatrième et la cinquième — la troisième et la quatrième — la deuxième et la troisième — la première et la deuxième — placer une épingle.

Une passée tordue avec la sixième et la septième paire — placer l'épingle *e*. Une passée tordue avec la cinquième et la sixième paire — la quatrième et la cinquième, et ainsi de suite.

Arrivé au bord de gauche, on place une épingle, on abandonne les fuseaux et on recommence un nouveau voyage en partant du bord de droite. On verra, en suivant sur le croquis schématique, à quel moment il faut mettre les épingles, et qu'elles se placent à l'intérieur des 4 fils de la passée tordue extérieure. Il sera bon de tourner une deuxième fois les paires de fuseaux formant les bords, c'est-à-dire, la dernière paire de droite, avant de commencer un nouveau voyage ; la première paire de gauche, après avoir terminé la dernière passée tordue de chaque voyage.

Quand on exécute une dentelle un peu grande d'échelle, quand on veut avoir un travail extrêmement régulier, enfin quand on le juge nécessaire, on peut soutenir *chaque* passée tordue par une épingle. Dans ce cas, on place celle-ci au milieu de la passée ou après son achèvement, de manière qu'elle remplisse aussi parfaitement que possible son rôle de soutien.

On peut toujours transformer un toilé en passées tordues, ou interrompre un toilé par quelques rangs de

passées tordues, ou encore entourer un toilé d'un rang de passées tordues, la conduite du travail étant tout à fait la même. Dans les croquis schématiques 40*b*, les toilés sont représentés par les surfaces ombrées, les passées tordues sont dessinées.

Le travail du croquis I est le suivant : une passée tordue avec la paire *v* et la première paire — une passée avec les voyageurs et les paires 2, 3, 4, 5 — *tourner les voyageurs* — une passée tordue avec les voyageurs et la sixième paire, placer l'épingle — une passée avec les nouveaux voyageurs et les paires 5, 4, 3, 2 — *tourner les voyageurs* — une passée tordue avec les voyageurs et la paire 1, placer l'épingle, et ainsi de suite.

Les bords seront plus fermes si l'on tord une deuxième fois les fils qui les forment.

Le travail du croquis II est le suivant : une passée tordue avec la paire *v* et la première paire — une passée avec les voyageurs et successivement les paires 2, 3, 4, 5 — *tourner les voyageurs* — une passée tordue avec les voyageurs et la sixième paire — placer l'épingle — *tourner une fois les paires 2, 3, 4, 5*, puis exécuter avec elles et les voyageurs une suite de passées tordues que l'on soutiendra par des épingles si on le juge nécessaire à la régularité du travail (ce qui n'est pas probable). Une passée tordue avec les voyageurs et la paire 1, placer l'épingle — une succession de passées *non* tordues avec les voyageurs et les paires 2, 3, 4, 5, 6 — tourner les voyageurs — une passée tordue avec la paire 7, et ainsi de suite, en suivant les

indications du schéma. Ici aussi, il vaudra mieux tourner deux fois les fils formant lisière.

Le travail, comme on le voit, est très simple, il faut seulement avoir soin de *tourner* les fils *avant* la première passée tordue des bords, et *avant* le rang de passées tordues, afin de séparer celles-ci du toilé.

Une surface occupée par des passées tordues peut être, pour un même nombre de fuseaux, plus grande qu'une surface occupée par du toilé, parce qu'il est possible d'élargir « les passées tordues » dans une certaine mesure sans compromettre l'aspect du travail. On peut même, au lieu de tourner les fuseaux une seule fois, les tourner deux ou trois fois. En combinant les passées tordues une fois et les passées tordues plusieurs fois, on peut obtenir des effets de *treillis* intéressants (fig. 40*c*).

On remarquera que tous ces arrangements peuvent s'exécuter en biais.

La conduite du travail des passées tordues (sauf lorsqu'elles se présentent en biais) étant tout à fait la même que la conduite du toilé, les détails techniques étudiés à propos de celui-ci s'appliquent aussi à celles-là. Nous renvoyons donc le lecteur au chapitre précédent pour l'entrée ou la sortie de fils ; le passage ou l'attache d'une tresse, etc... et surtout, pour la remarque sur la nécessité de tracer schématiquement sur le patron l'emplacement exact des fils.

LES ARAIGNÉES

Le motif appelé « araignée » est un croisement de plusieurs brides de 2 fils, exécuté en toilé et dessinant une forme ovale ou ronde.

L'araignée peut être plus ou moins grosse, suivant le nombre de fils dont on dispose.

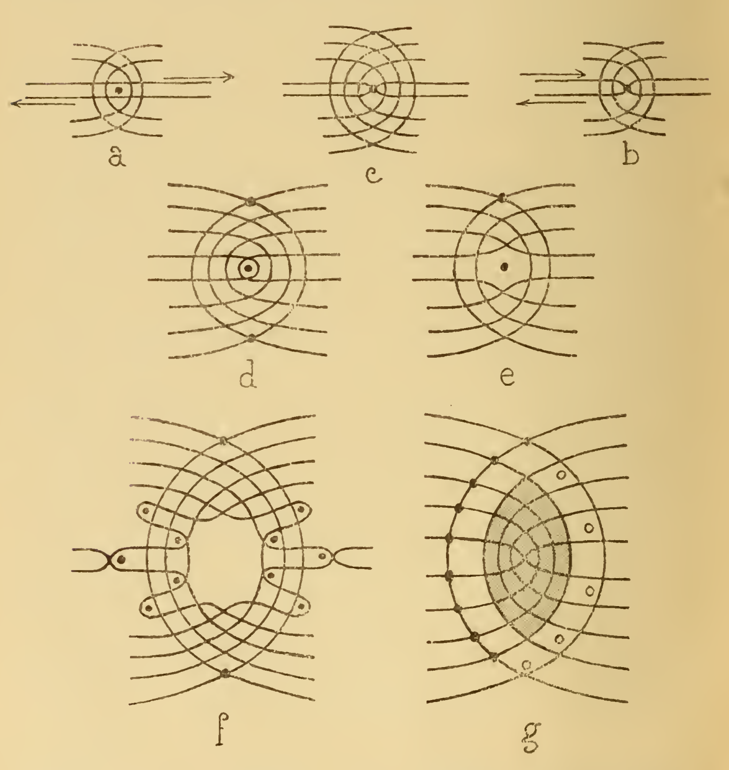


Fig. 41. — Les « araignées ». En *g*, les épingles peuvent se mettre comme le montre le côté gauche ou le côté droit du schéma.

La plus simple se fait comme en *a* ou en *b* (fig. 41). On comprend qu'elle peut s'exécuter avec un plus grand nombre de fils *c*.

Les variantes *d* et *e* sont ornées d'un trou au milieu. Si l'on veut avoir en cet endroit, un trou plus grand ce qui permet d'étendre la surface du motif, on exécute le travail *f*. Les paires intérieures de droite et de gauche, menées à l'extérieur du motif, sont soutenues par des épingles et ramenées à l'intérieur. On change alors les voyageurs comme l'indique le croquis. La seconde moitié de l'araignée se fait comme la première.

On appelle « araignée cerclée » *g* une araignée entourée de passées tordues exécutées avec deux paires de fuseaux supplémentaires.

Les araignées sont le plus souvent soutenues par une seule épingle *placée au milieu* du motif. Quand celui-ci est assez important, il peut être bon d'ajouter une épingle en commençant et en finissant comme le montrent les croquis. Les passées tordues entourant l'araignée cerclée seront toutes maintenues en bonne place par des épingles.

DEUXIÈME PARTIE

Etude technique de dentelles anciennes.

—

L'étude de dentelles anciennes permet d'apprécier les effets obtenus par la combinaison des diverses ressources techniques. Elle fournit aux dessinateurs des exemples de motifs fondamentaux ou ingénieux dont il peut tirer parti, soit directement, soit par similitude.

Les dessins, très explicites, de dentelles dont l'exécution est parfois confuse, tiennent lieu de longues explications. Leur examen suffit pour comprendre la marche du travail, à la fois aux personnes qui désirent exécuter, et à celles qui ont besoin d'avoir l'intelligence très nette de la technique pour pouvoir composer de bons modèles nouveaux. Pour ces raisons, les dessins schématiques tiennent la plus grande place dans cette étude.

Les ressources techniques, empruntées à un certain nombre de dentelles anciennes exposées pour la plupart aux Musées du Cinquantenaire, ont été groupées par « éléments ».

Ces éléments se réduisent à quatre : les lignes, les croisements, les motifs circulaires, les festons ou motifs en pointe.

LES LIGNES DÉCORÉES

Elles se composent en général de brides ou de tresses entre-croisées, maintenues entre deux brides parallèles. (fig. 42, croquis 1, 2, 3, 4.)

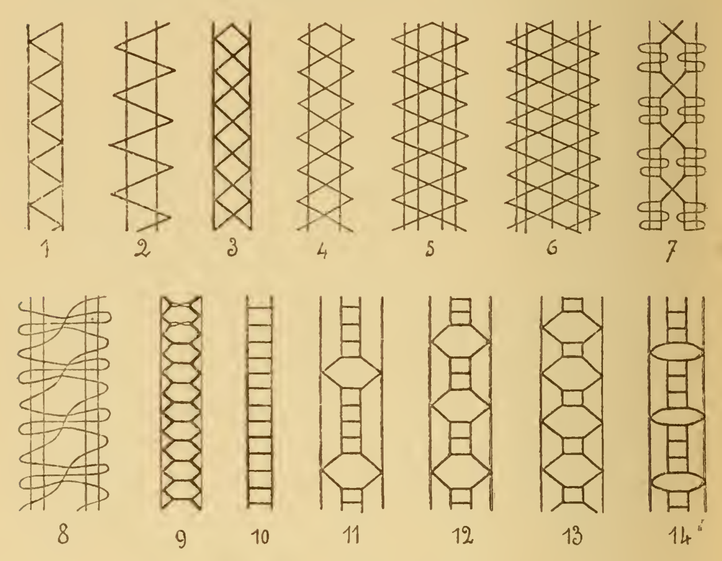


Fig. 42. — Lignes décorées.

Les brides peuvent être doublées (fig. 42, croquis 5, 6, 7, 8.)

De petites lignes perpendiculaires aux brides-soutien, s'obtiennent en effectuant une série de croisements comme le montrent les croquis 9 et 10 même figure.

Des variantes intéressantes de cette dernière ligne

décorée sont données en 11, 12, 13. Si l'on y remplace les carrés par des figures moins ouvertes, on obtient la variante 14.

Trois tresses se croisant, selon le schéma figure 43, peuvent, si l'on varie le croisement, donner les motifs

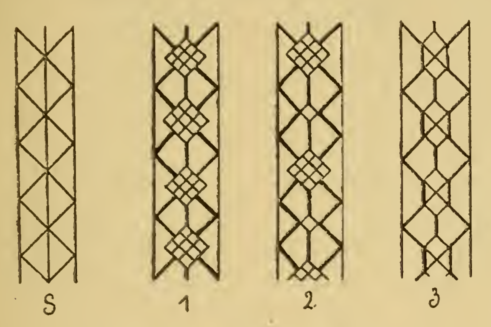


Fig. 43. — Lignes décorées.

1, 2, 3, de la même figure. On retrouvera au chapitre suivant ces différents croisements dont le dessin explique d'ailleurs suffisamment le mode d'exécution.

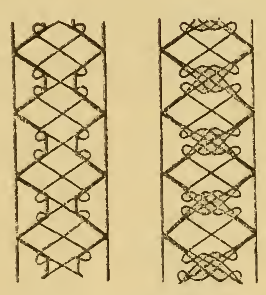


Fig. 44. — Lignes décorées.

On peut rattacher à ce même schéma les deux jolies lignes décorées suivantes (fig. 44). Elles s'en écartent en ce que la tresse de 4 fils du milieu y est remplacée par 2 brides de 2 fils. La deuxième, où les croisements de tous les fils se font en toilé et non en passées tordues comme les précédentes, est particulièrement réussie.

Les croisements appellés « araignées » peuvent aussi servir à composer une grande variété de lignes ; soit que l'on exécute, l'une après l'autre, de simples petites araignées ; soit qu'on leur donne plus de longueur en

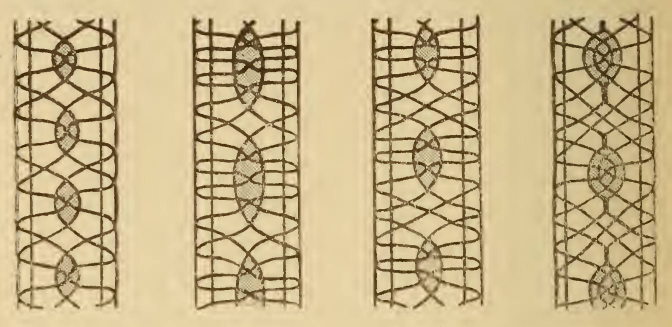
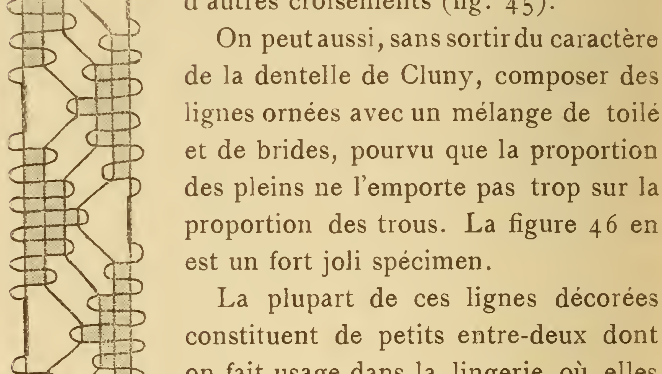


Fig. 45. — Lignes décorées.

répétant une ou deux fois le croisement qui est au centre ; soit qu'on les alterne avec d'autres croisements (fig. 45).



On peut aussi, sans sortir du caractère de la dentelle de Cluny, composer des lignes ornées avec un mélange de toilé et de brides, pourvu que la proportion des pleins ne l'emporte pas trop sur la proportion des trous. La figure 46 en est un fort joli spécimen.

La plupart de ces lignes décorées constituent de petits entre-deux dont on fait usage dans la lingerie où elles remplacent les « rivières » à l'aiguille, beaucoup plus coûteuses. Certaines peuvent servir de lisière à la place des

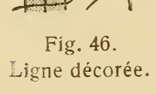


Fig. 46.
Ligne décorée.

lisières communément employées et qui sont formées d'un rang de passées tordues accompagnant un toilé de 4 fils. Enfin, elles constituent un élément décoratif très intéressant, d'un emploi fréquent dans la composition des dentelles de Cluny. (Voir troisième partie.)

LES CROISEMENTS DÉCORÉS

Les croisements de deux ou plusieurs brides sont souvent transformés en « motifs ». Ces motifs peuvent résulter d'une combinaison plus ingénieuse des brides dont on dispose (fig. 47). Mais en général, les fils

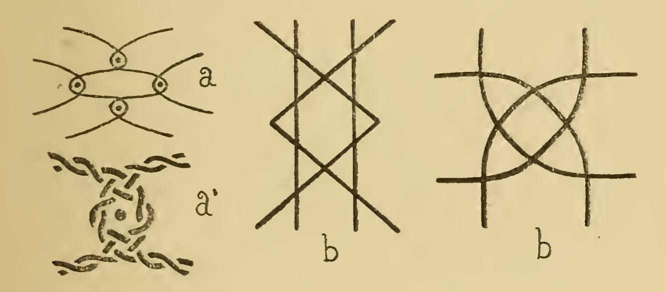


Fig. 47. — Croisements décorés.
a. Croisement de 4 brides de 2 fils.
a'. Détail de l'exécution.
b. Croisement de 4 tresses de 4 fils.

sont étalés en surfaces. Ils se croisent en formant un toilé ou des passées tordues, ou une combinaison de l'un et de l'autre.

Le plus simple de ces croisements modifiés est le croisement en toilé. Son exécution ne présente rien de

particulier quand les tresses dont il est composé sont en nombre *pair* (fig. 48 *a*). Quand elles sont en nombre *impair*, l'exécution se conduit suivant les croquis *b*

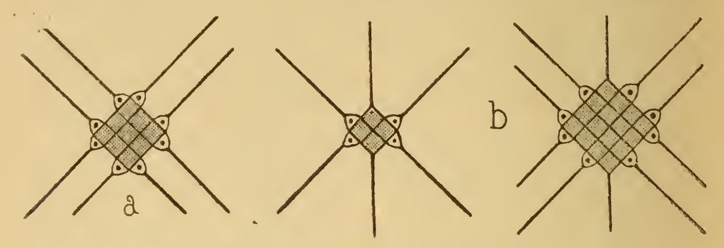


Fig. 48. — Croisements étalés en toilé.

(fig. 48). Tous ces croisements dessinent des carrés. On obtiendrait une forme arrondie en les transformant en « araignées ».

Les croisements fig. 48 peuvent aussi s'exécuter en passées tordues. La conduite du travail reste la même;

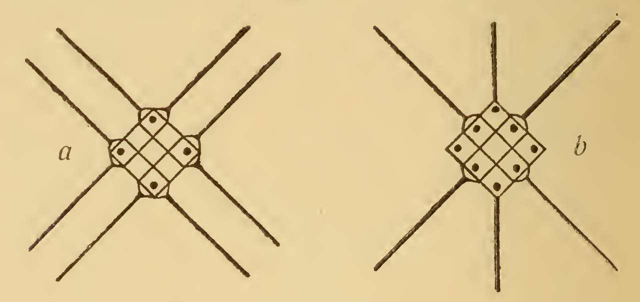


Fig. 49. — Croisement en passées tordues.

mais si le fil employé est *gros*, il sera bon de soutenir chaque croisement extérieur par une épingle. Dans le cas contraire les épingles se placeront entre deux passées consécutives (fig. 49 *a*).

On donne un peu plus d'ampleur et une forme mieux définie au croisement de trois tresses, exécuté en passées tordues, en conduisant le travail comme en *b* (fig. 49).

Lorsque le nombre de tresses à croiser est suffisant,

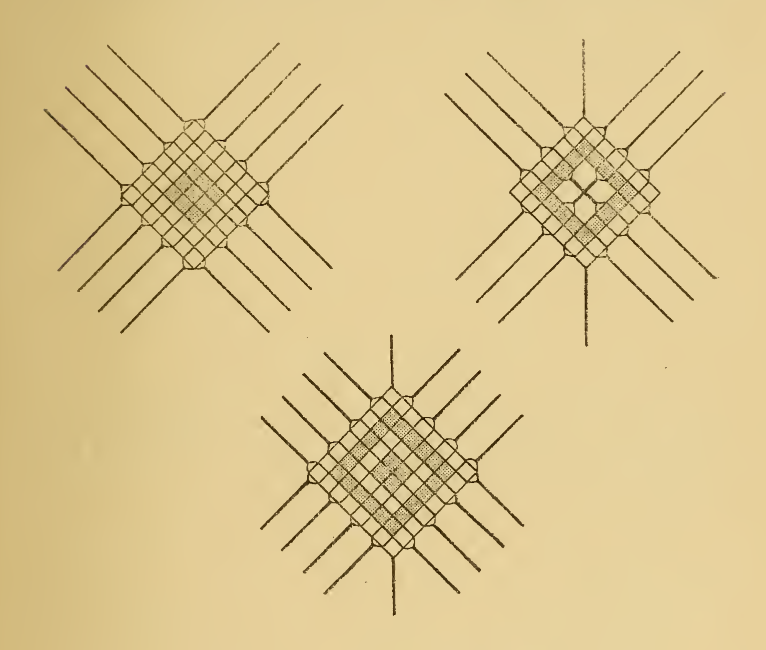


Fig. 50. — Croisements décorés.
Combinaison de toilé et de passées tordues.

on peut exécuter quantité de croisements différents, en combinant le toilé, les passées tordues et même les tresses. En voici quelques exemples (fig. 50). Les toilés y sont noircis pour les distinguer des passées

tordues. La forme générale de tous ces croisements est le carré.

Il en existe d'autres, d'un aspect moins prévu. Ils ont pour caractéristique de disperser les fils de façon à rendre léger un motif ordinairement lourd. Le premier de ces croisements est exécuté avec une tresse de 4 fils et 2 brides de 2 fils (fig. 51). S'il s'agissait de

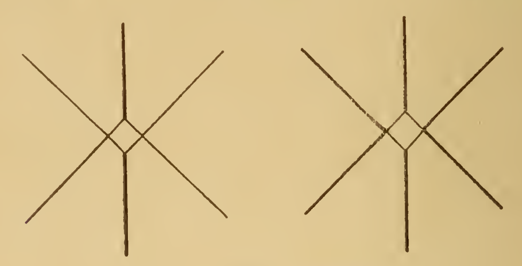


Fig. 51. — Autres croisements.

3 tresses de 4 fils les croisements seraient remplacés par des « unions ». Ces arrangements n'ont pas, évidemment, la solidité des précédents.

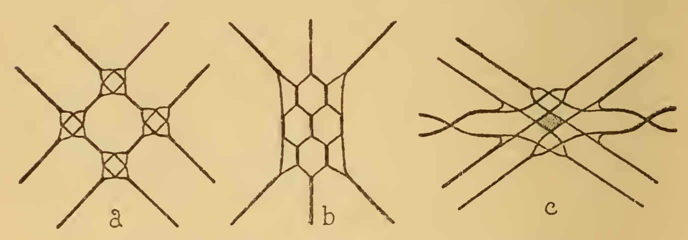


Fig. 52. — Autres croisements de 3 et 4 tresses.

Les croisements décorés figure 52 dessinent des formes diftérentes et sont tous trois légers.

Dans les petites dentelles, les croisements décorés



Fig. 53. — Entre-deux et dentelle. — Croisements décorés.

suffisent à rompre la monotonie des lignes (fig. 53). Ils constituent l'élément intéressant de certaines dentelles composées comme une sorte de treillis.

LES MOTIFS CIRCULAIRES

Une des grandes difficultés techniques de la dentelle de Cluny, réside dans l'impossibilité où se trouve l'ouvrière de *travailler en remontant.*

Le tressage, le tissage des fils ne peut se faire que de haut en bas, verticalement ou obliquement. Aussitôt

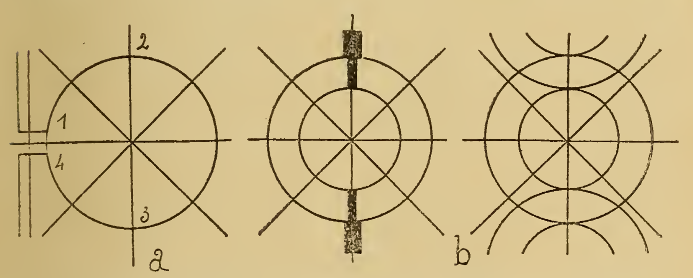


Fig. 54. — La construction des motifs circulaires. — Schémas.

que l'oblique se dirige de bas en haut, le travail devient difficile et souvent impossible.

Cette exigence du métier est surtout sensible lorsqu'on doit exécuter un rond, c'est-à-dire, par définition, une ligne revenant sur elle-même.

La seule manière d'y arriver est de conduire le travail suivant le schéma *a* (fig. 54). On commence le rond en 1, où l'on a soin de réserver des fils (au moins 2) qui serviront à fermer le cercle.

Le travail se fait en remontant, donc péniblement,

jusqu'en 2, puis de nouveau de 3 à 4. A cet endroit, les fils abandonnés au début sont repris et se joignent aux autres fils. Les dentelles anciennes présentent de nombreux exemples de motifs circulaires ainsi traités. Ce n'en est pas moins un travail défectueux.

Il est infiniment plus simple de concevoir le rond

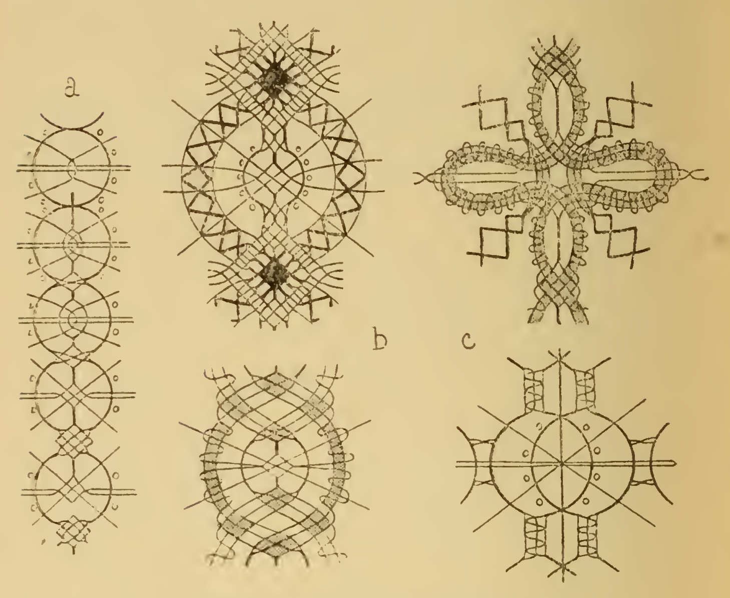


Fig. 55. — *a-b*. Motifs circulaires.
c. Motifs pouvaut s'inscrire dans un cercle.

comme étant formé de deux demi-ronds disposés symétriquement de chaque côté d'un axe vertical (fig. 54*b*). Les fils nécessaires à l'exécution arrivent en groupe, se séparent, les uns allant vers la droite, les autres vers la gauche; ils décrivent un demi-cercle et se

reforment en groupe. Ou bien, ils arrivent de droite et de gauche, se croisent, décrivent chacun un demi-cercle et se croisent de nouveau.

Des axes sont toujours nécessaires pour donner de la stabilité à tous ces motifs.

La figure 55 montre une série de motifs circulaires tirés d'anciennes dentelles.

En *a*, le travail est très simple, les cercles formés d'une tresse de 4 fils.

En *b*, des lignes décorées remplacent les tresses. Les croisements sont, presque partout, transformés en motifs ornementaux.

Les motifs *c* se rapprochent des motifs précédents par leur forme générale ou peuvent s'inscrire dans un cercle.

LES FESTONS OU MOTIFS EN POINTE

L'obligation d'employer les mêmes fils, d'un bout à l'autre de la dentelle, sans jamais les couper ni en

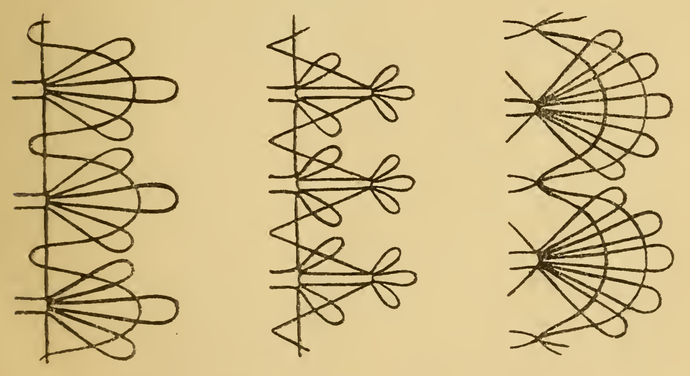


Fig. 56. — Motifs festonnant, formés de boucles.

ajouter, rend particulièrement difficile l'exécution des motifs festonnant.

Dans les anciennes dentelles, le couronnement festonné semble bien souvent une ajoute étrangère à la

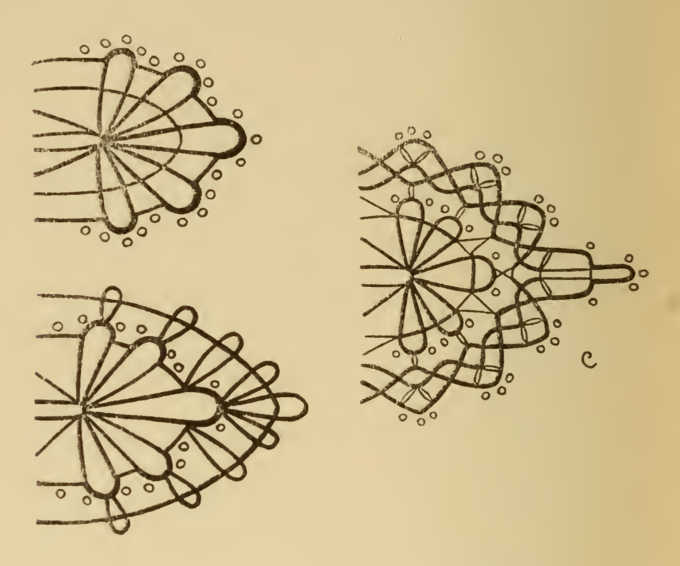


Fig. 57. — Festons formés de boucles.
c. Une ligne décorée entoure le motif.

composition qu'il a pour rôle de finir. Les exemples (fig. 56) sont tous formés du même élément : une boucle, se répétant un certain nombre de fois, et formant une sorte de palmette.

Nombreux sont les motifs conçus selon cette donnée, et où les boucles s'ajoutent aux boucles (fig. 57).

L'exécution en est difficile à cause de la multiplicité des croisements réunis aux mêmes endroits, à cause aussi de la nécessité où l'on se trouve de « travailler en remontant ». En plus, ils manquent de consistance. Ces raisons les rendent, en général, très peu pratiques.

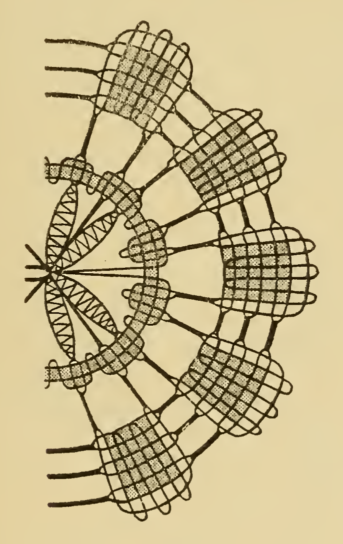


Fig. 58. — Motif en toilé.

Si les motifs festonnés, tirés des dentelles anciennes, sont rarement utilisables aujourd'hui, on peut en tirer cependant quelques « idées » utiles. La figure 58 donne le détail d'un motif dérivé des précédents, mais heureusement transformé.

Les motifs fig. 59, empruntés à des dentelles italiennes, montrent deux intéressantes manières d'exé-

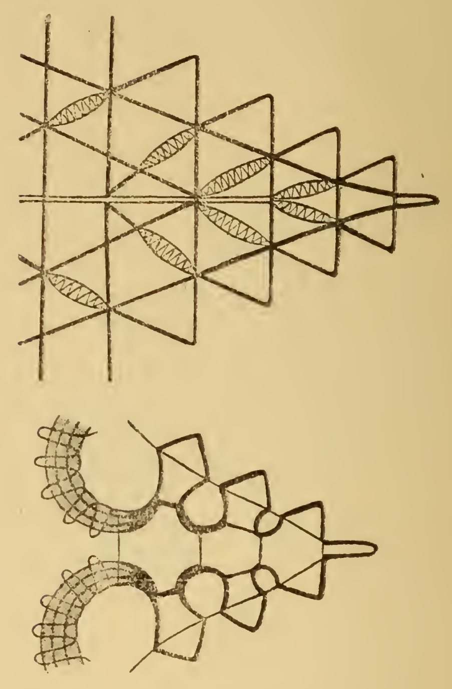


Fig. 59. — Motifs en pointe empruntés à des dentelles italiennes.

cuter des pointes; enfin l'idée de contourner le feston par une ligne décorée peut conduire à d'excellents effets (fig. 57*c*).

TROISIÈME PARTIE

Composition. — Dessin.

—

Les exigences de la technique influencent la conception décorative dans tous les arts appliqués, mais elles commandent avec une rigueur absolue les formes de la dentelle de Cluny ; si bien qu'il est impossible de composer le plus modeste « picot » si l'on ignore la façon dont il doit s'exécuter.

Nous reportant à la définition technique, nous considérons les dentelles de Cluny les plus simples, comme des combinaisons de lignes qui s'entrecroisent, se réunissent ou se séparent ; donc comme des *entrelacs*. Les lignes ininterrompues composant ces entrelacs présentent cette qualité particulière, qu'elles ne peuvent pas *remonter*, ce qui serait contraire aux possibilités techniques (fig. 60). Elles *doivent toujours descendre, la composition étant placée*

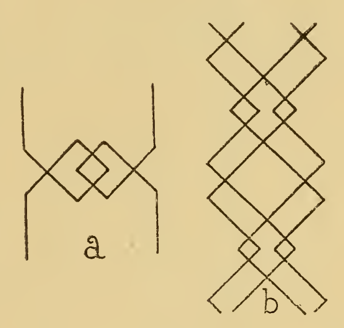


Fig. 60.
a. Entrelacs inexécutable.
b. Entrelacs exécutable.

devant le dessinateur dans le sens où elle le sera sur le coussin de la dentellière pour l'exécution, c'est-à-dire verticalement.

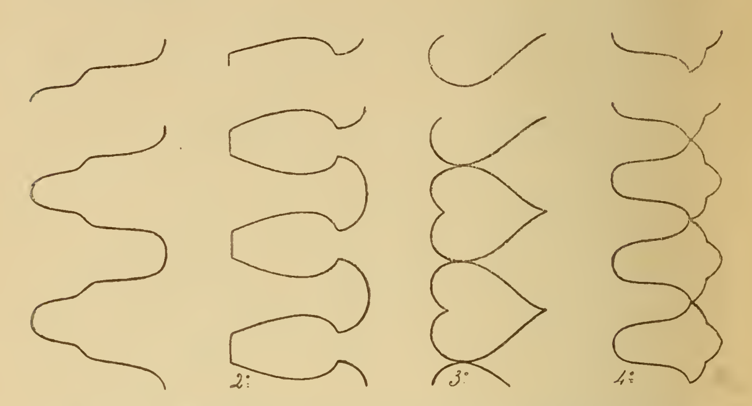


Fig. 61. — Lignes ininterrompues formées de mouvements linéaires empruntés à des formes naturelles ou ornementales.

La composition de la dentelle de Cluny doit commencer par la recherche de lignes ininterrompues,

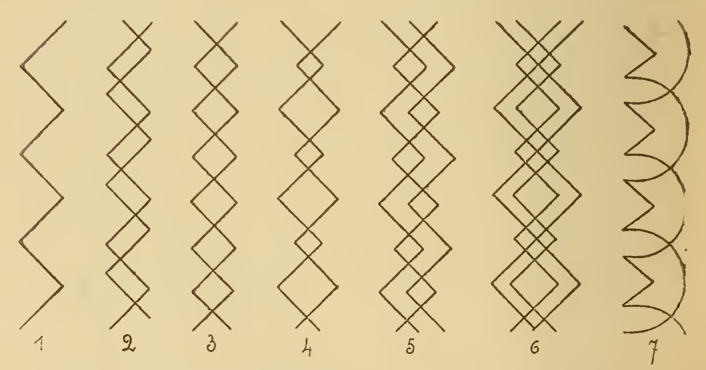


Fig. 62. — 1. Ligne ininterrompue dont diverses combinaisons donnent les entrelacs 2, 3, 4, 5 et 6.
7. La ligne est formée de l'alternance de deux mouvements.

de « rythmes ou mouvements linéaires » susceptibles de s'entrelacer comme il vient d'être dit.

On trouvera des idées de mouvements linéaires non seulement dans la géométrie mais aussi dans les formes ornementales ou naturelles. Il suffit en effet que des formes soient tangentes pour que naissent des lignes continues pouvant servir de sujets à des recherches (fig. 61).

Les divers procédés classiques de composition : glissement latéral ou vertical du rythme choisi, répétition, renversement... donnent naissance à des entrelacs (fig. 62).

Le rythme peut être formé de l'alternance de deux mouvements (fig. 62, 7).

La combinaison de deux ou trois mouvements différents fournit des thèmes suffisants pour les plus importantes formules (fig. 63).

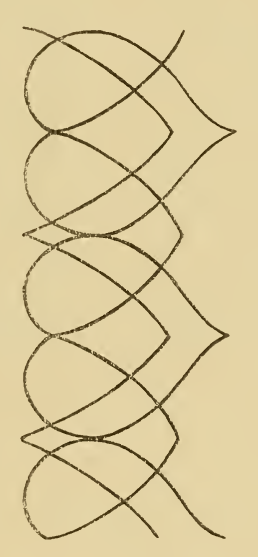


Fig. 63. — Entrelacement de trois mouvements linéaires.

L'entrelacs initial trouvé, il faut le développer ornementalement pour l'enrichir, et le transformer en dentelle. Le développement ornemental comprend :

1° l'ornementation des lignes ;
2° l'ornementation des croisements ;
3° la création de surfaces.

ORNEMENTATION DES LIGNES

Les lignes simples des schémas peuvent être répétées, élargies en toilé ou remplacées par des *lignes décorées* (voir ce chapitre).

Lignes répétées, toilé ou lignes décorées se substituant à l'un quelconque des rythmes linéaires peuvent

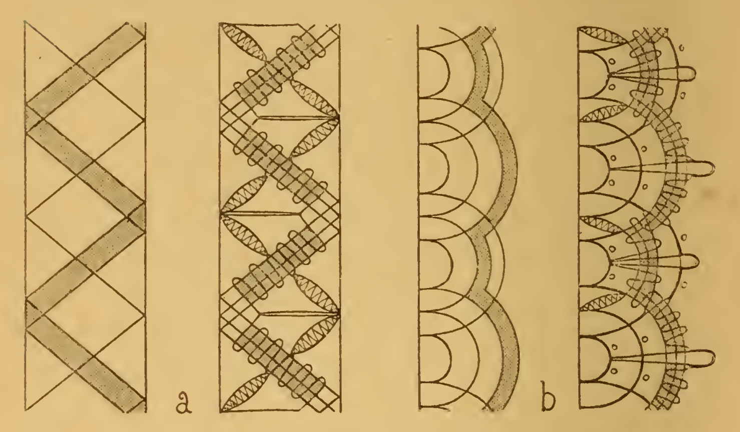


Fig. 64. — Développement ornemental du thème choisi : Ornementation des lignes.

le suivre sans interruption (fig. 64 *a*) ou passer d'une ligne à l'autre (fig. 64 *b*).

ORNEMENTATION DES CROISEMENTS

Les croisements peuvent être étalés en surfaces soient opaques, soient ajourées, ou former des motifs

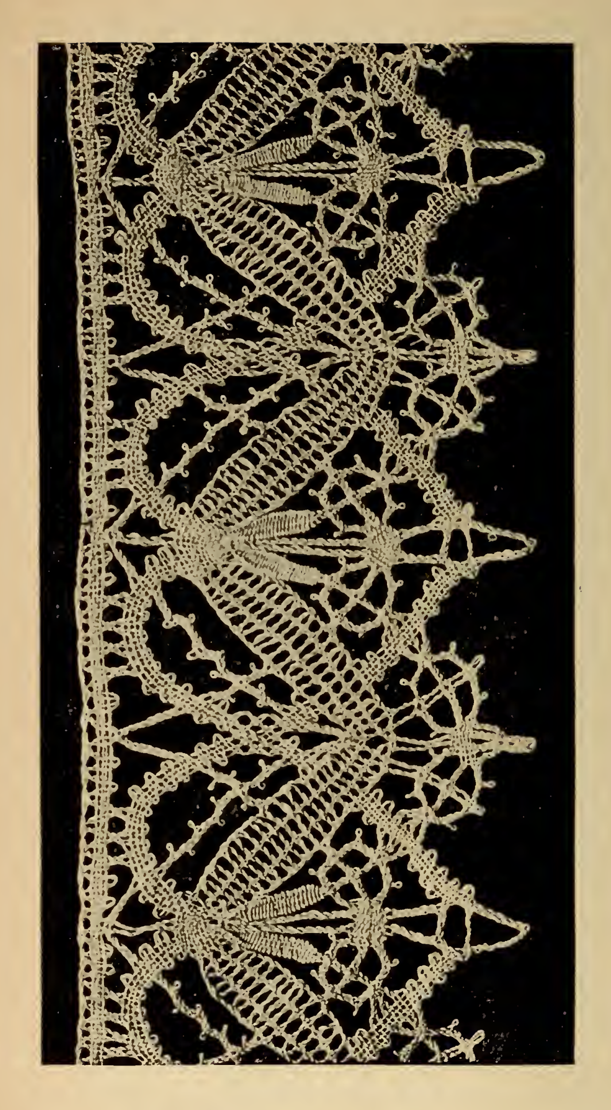


Fig. 63[2]. — Exécution du dessin précédent.

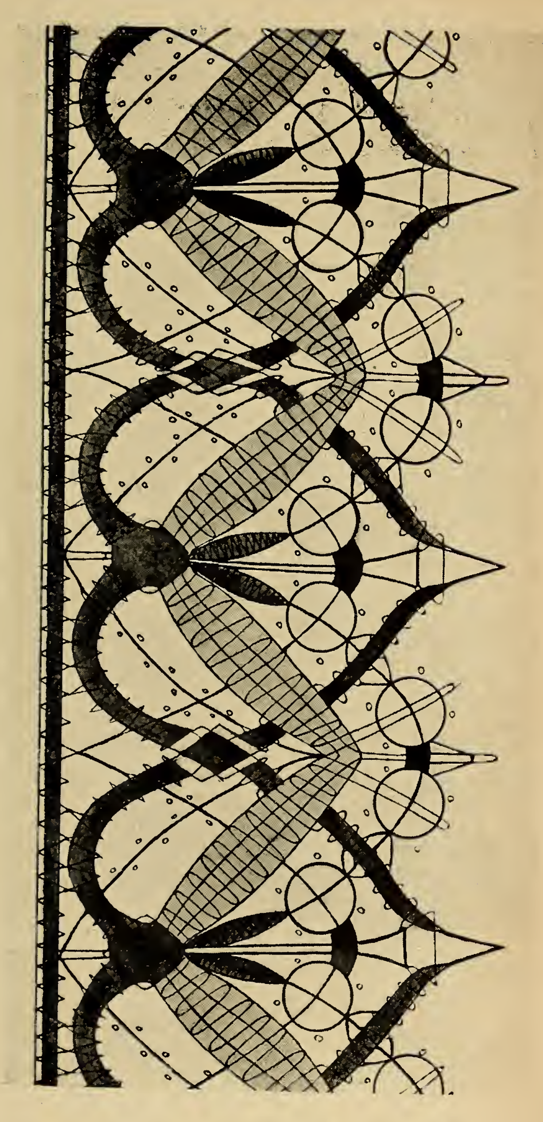


Fig. 63[1]. — Développement ornemental du schéma 63

comme il a été dit au chapitre intitulé « croisements décorés ».

Ces motifs sont, il va de soi, d'autant plus importants qu'on dispose d'un nombre plus considérable de fils.

Si les lignes du schéma initial n'en fournissent pas assez, on multiplie celles-ci en ayant soin qu'elles ne contrarient pas l'harmonie de la composition.

CRÉATION DE SURFACES

Les surfaces sont nécessaires pour éviter la monotonie résultant du rapprochement de trop nombreux éléments linéaires, et créer des *oppositions* intéressantes.

Il ne faut pas oublier que toute surface doit être engendrée par un certain nombre de lignes-tresses, chargées de lui fournir des fils.

Dans les exemples *a* (fig. 65) les surfaces n'étant engendrées par rien sont *inexécutables*. Dans les exemples *b* de la même figure, elles résultent du rapprochement d'un nombre suffisant de tresses. Elles peuvent être assimilées aux croisements décorés et se rattachent au chapitre précédent.

On ne peut se rendre compte de l'importance qu'il est possible de donner aux surfaces en toilé, qu'en *dessinant les fils*, chaque paire étant représentée par une ligne.

D'ailleurs, le tracé des fils « voyageurs » est indispensable, puisque chaque « voyage » exige l'emploi

d'une épingle dont il faut déterminer exactement la place quand on prépare le piqué. Etudier le dessin et le

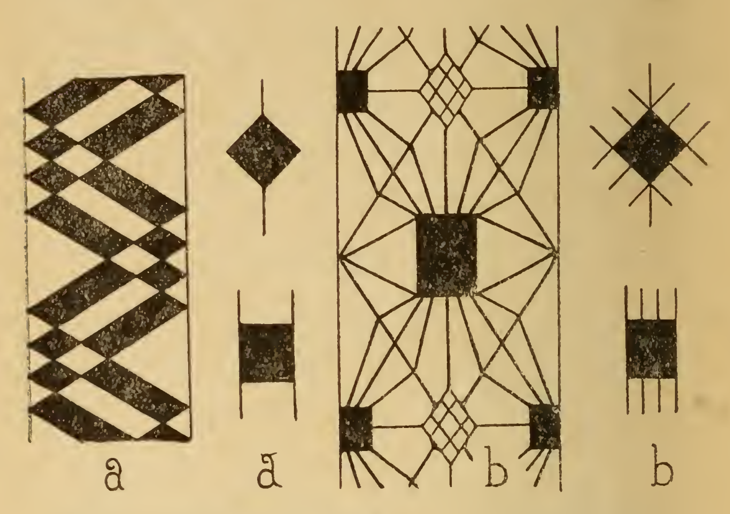


Fig. 65. — *a.* Surfaces inexécutables. — *b.* Surfaces exécutables.

présenter de cette façon équivaut donc à préparer en même temps le piqué nécessaire à l'exécution.

NÉCESSITÉS PRATIQUES

Pour le fabricant, pour l'ouvrière, un *bon* modèle est celui dont l'exécution avance vite ; celui où il n'y a pas, par conséquent, un nombre excessif de fuseaux par rapport à la hauteur de la dentelle ; où l'on n'a pas accumulé les croisements compliqués ni les points d'esprit ; où l'on ne doit pas travailler en remontant ;

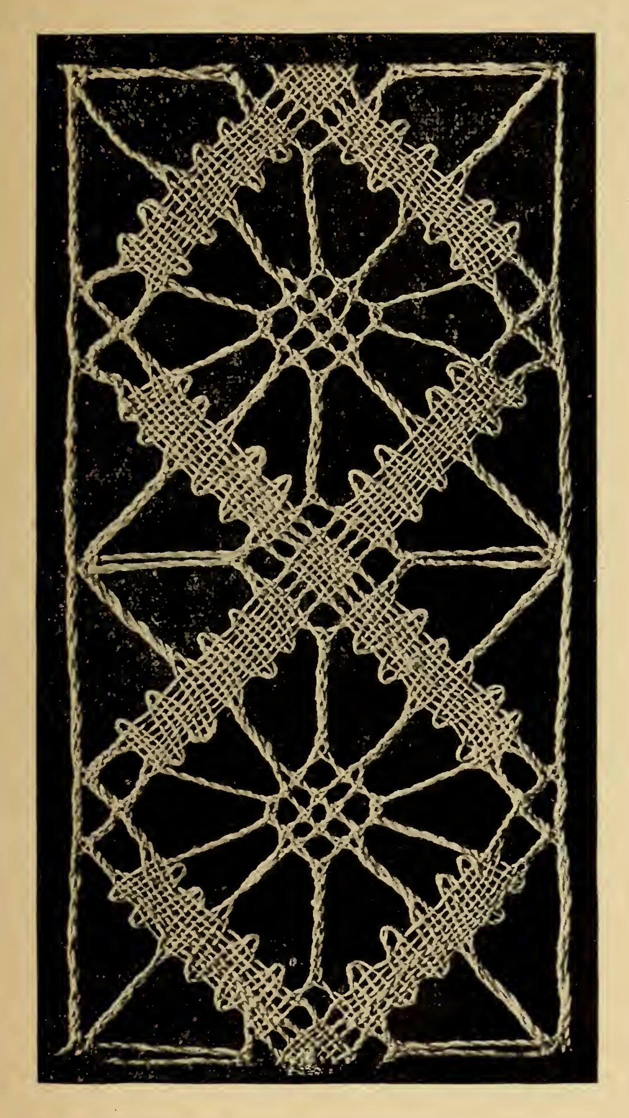


Fig. 66*bis*. — Exécution du dessin de la figure 66.

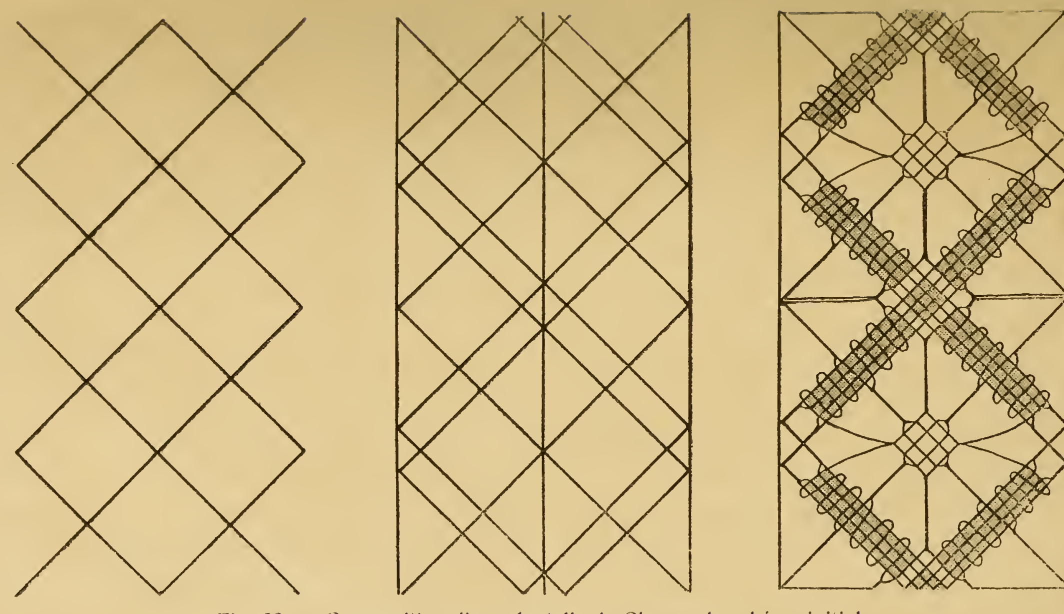


Fig. 66. — Composition d'une dentelle de Cluny : le schéma initial; commencement du développement ornemental et établissement des constructions; le dessin terminé.

où enfin le dessin n'est pas trop ingénieux, ce qui exige une attention pénible. Pour l'acheteur, une bonne dentelle est celle qui résiste à l'usage, surtout au lavage, et dont l'effet est en rapport avec le prix.

L'expression « nécessités pratiques » résume ces exigences. Le dessinateur ne doit jamais les perdre de vue.

Celle qui doit, par dessus toutes, retenir son attention est la nécessité d'assurer la solidité, la fixité du travail.

A cet effet,des lignes de construction sont *indispensables*. En plus de la lisière, il est souvent nécessaire de prévoir : une où des lignes parallèles à la lisière pour empêcher la déformation de la dentelle en longueur ; des lignes perpendiculaires à la lisière pour empêcher sa déformation en hauteur ; des lignes droites dans l'un ou l'autre sens, pour soutenir les courbes ou maintenir les angles. Ces lignes de construction doivent toujouts être placées de manière à ne pas nuire à l'aspect de la composition.

En résumé, le travail de la composition d'une dentelle de Cluny comprend (figg. 66 et 66 *bis*) :

1° La recherche d'un rythme ou d'une combinaison de rythmes entrelacés ;

2° L'établissement de lignes de construction assurant la fixité de la composition dans tous les sens ;

3° Le développement ornemental du thème ainsi trouvé.

Le dessinateur doit avoir toujours présentes à l'esprit les ressources techniques dont il dispose et les

exigences pratiques qui font l'objet de ce présent chapitre. Il doit s'habituer à « penser constamment en réalisation matérielle ». (Edme Couty).

LE PIQUÉ OU PATRON

Nous avons vu que les piqués se font sur carton de Lyon. En général, ils ne portent que les trous destinés à recevoir les épingles, sans aucune indication du dessin.

Cette préparation complique la tâche de l'ouvrière qui ne peut pas contrôler l'exécution de son piqué ni voir clairement ce qu'elle doit faire.

Le travail de la dentellière sera plus facile et plus intelligent si le patron reproduit le dessin.

Celui-ci doit donc être piqué à la machine à piquer, poncé au bitume sur le carton et fixé à chaud. Il ne reste alors qu'à perforer le carton à l'aide d'un piquoir, partout où une épingle est nécessaire, ce que la connaissance de la technique permet de déterminer facilement.

Les ouvrières se passent difficilement d'échantillons qu'elles copient. Pour la confection de ceux-ci, les échantillonneuses, qui sont des ouvrières d'élite, ont besoin d'un piqué et du dessin. Elles peuvent évidemment se passer de dessin quand le piqué est préparé comme nous le recommandons.

La dimension des motifs peut amener des variantes dans la longueur du patron, qui est en général de

25 à 30 centimètres au maximum. Le *raccord* doit être établi avec le plus grand soin : la partie du dessin qui termine le piqué doit être exactement semblable à celle qui le commence, sur une longueur de 3 à 4 centimètres au moins, afin que la dentellière, au moment où elle a terminé un carton et remonte son ouvrage, puisse remettre des épingles en haut du piqué, dans les trous correspondants, sans déformer la dentelle.

QUATRIÈME PARTIE

Les motifs à incruster.

—

Les motifs ronds, carrés, triangulaires... ou irréguliers, se font sur *coussin mobile,* parce qu'il est indispensable de pouvoir changer la position du travail au cours de l'exécution.

L'emploi du coussin mobile a comme conséquence l'emploi d'épingles courtes et enfoncées jusqu'à la tête, alors que les épingles utilisées avec le coussin fixe sont longues et enfoncées seulement à demi.

Le « crochet », outil inconnu des ouvrières en dentelle de Cluny est, ici, indispensable. Il se compose d'une aiguille à coudre de grosseur moyenne, engagée par la tête dans un petit manche en bois et légèrement courbée à son extrémité pointue. Un fin crochet à crocheter ordinaire peut aussi être utilisé.

La mise en train du travail et sa terminaison placent l'ouvrière devant des difficultés qu'elle ne rencontre pas lorsqu'elle exécute un métrage : il lui faut introduire les fils et les couper sans que cela soit apparent, et en faisant aussi peu de nœuds que possible.

Pour *commencer un motif,* elle emploie des fils

portant un fuseau à chaque extrémité [1]. Ces fils sont posés sur des épingles de manière que les fuseaux pendent à droite et à gauche, à la même hauteur; 2 fils donnent donc quatre fuseaux (fig. 67*a*).

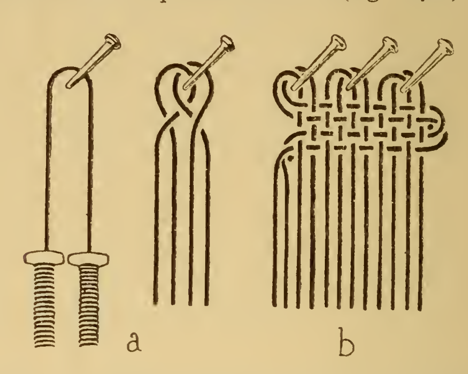


Fig. 67. — Commencement d'une tresse et d'un toilé avec des fils portant un fuseau à chaque extrémité.

Après avoir ainsi posé des fils sur plusieurs épingles mises l'une à côté de l'autre, l'ouvrière entame l'exé-

[1] Pour les préparer : nouer ensemble les fils de deux fuseaux, débobeliner une soixantaine de centimètres de fil d'un des fuseaux et le bobeliner sur l'autre. Refaire les deux boucles empêchant le fil de se dérouler (fig. 68) Quand au cours du travail, le nœud se présente, on l'écarte en rejetant au-dessus des épingles la partie de fil qui le porte ; on remet le fuseau en place et on continue à travailler. On coupe la boucle ainsi faite quand la dentelle est finie. Le fil tient suffisamment par le fait du travail.

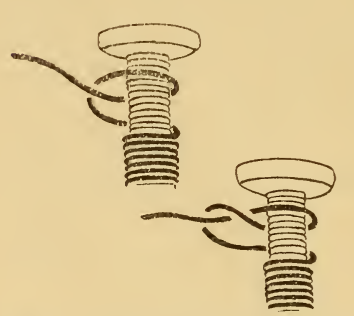


Fig. 68. — Boucles simple et double empêchant le fil de se dérouler.

cution du galon dont le motif est généralement entouré.

Ce galon dessinant le contour du motif doit former des angles ou décrire des courbes, tout en restant d'un travail bien régulier.

L'exécution des angles se conduit suivant l'un ou l'autre des croquis fig. 69. En *a*, le toilé compte

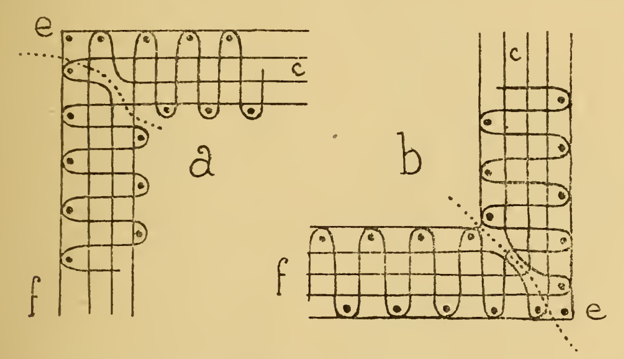


Fig. 69. — Exécution des angles : On fait pivoter le coussin après avoir exécuté la partie du schéma comprise entre *c* et la ligne pointillée. Le patron est disposé sur le coussin pendant cette première partie du travail comme en *b*. Après le pivotement c'est la portion *e f* qui est verticale.

6 fils et n'est bordé d'un rang de passées tordues qu'à l'extérieur. En *b*, un toilé de 6 fils est bordé de passées tordues des deux côtés.

Chaque fois que le galon change de direction, donc, lorsqu'on est arrivé à l'angle (*e*), on fait pivoter le coussin de façon à remettre les fuseaux dans la position normale.

Quand le galon doit dessiner une courbe, le travail

reste le même; les épingles, placées dans la partie concave, étant simplement un peu plus rapprochées que celles de la portée convexe. Mais si la courbe est très marquée, on exécute aux parties concaves un ou plusieurs « changements de voyageurs » (fig. 70) afin d'éviter l'entassement des fils.

Lorsqu'il a fait le tour du motif, le galon revient à son point de départ; son extrémité doit alors être unie à son commencement, et les fils coupés. Cette union se fait de la manière suivante (fig. 71):

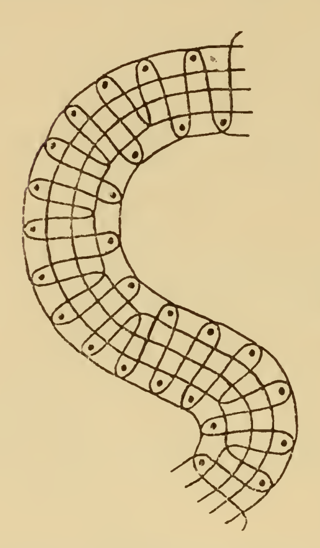


Fig. 70. — Exécution des courbes. Changement de voyageurs dans les parties concaves.

On enlève l'épingle 1, on passe dans le picot ainsi dégagé l'extrémité du crochet avec laquelle on accroche le premier fil du galon finissant. On ramène ce fil à travers le picot, et dans la boucle qu'il forme, on passe le deuxième fuseau du galon. On serre les 2 fils, on les noue par un double nœud et on les coupe. On recommence un nouvel « accrochage » avec la deuxième paire du galon dans le même picot, et avec les autres paires de la même manière, dans les autres picots dont les épingles sont enlevées successivement. On noue chaque fois les fils avant de les couper.

Au galon-lisière ainsi terminé, viennent s'attacher les fils destinés à l'exécution du motif. Cette attache se fait aussi au moyen d'accrochages.

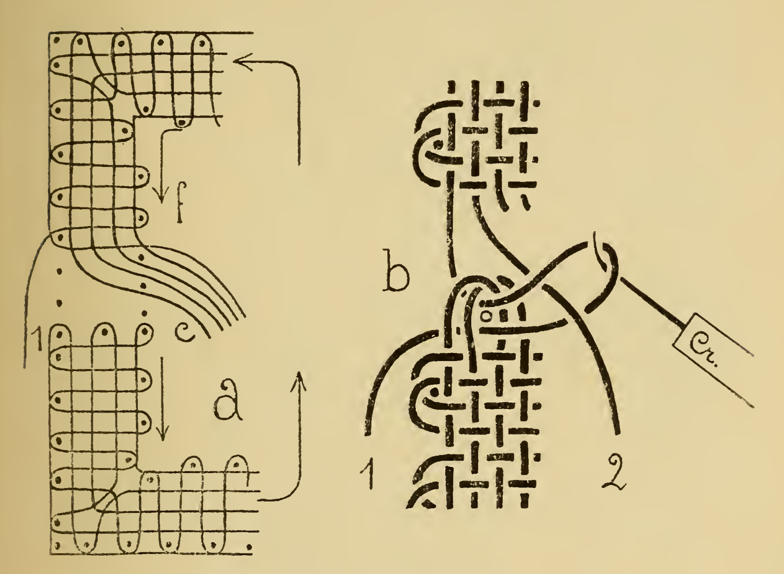


Fig. 71. — Terminaison du galon : la fin *f* doit être fixée au commencement *c*. En *b*, détail d'un accrochage.

Soit à fixer deux fuseaux (fig. 72) : on prend un fil d'une vingtaine de centimètres portant un fuseau à chaque extrémité ; on enlève l'épingle qui maintenait le picot. A l'aide du crochet, on ramène par le milieu de celui-ci une boucle du fil portant les fuseaux et on passe l'un d'eux à travers cette boucle ; on forme ainsi un véritable nœud coulant. On serre l'accrochage en tendant le fil.

Quand il faut attacher 4 fils à un même picot, comme c'est le cas en 4*e* fig. 73, on prépare 2 fils portant chacun deux fuseaux. Ayant ramené à l'aide du crochet une boucle de l'un des fils à travers le picot, on passe au milieu de cette boucle un des fuseaux du deuxième fil. On serre l'accrochage et on fait un nœud simple avec les 2 fils (fig. 72 *b*).

Enfin, s'il faut attacher en un même endroit un plus grand nombre de fils, on répète cette opération (8*e*, fig. 73).

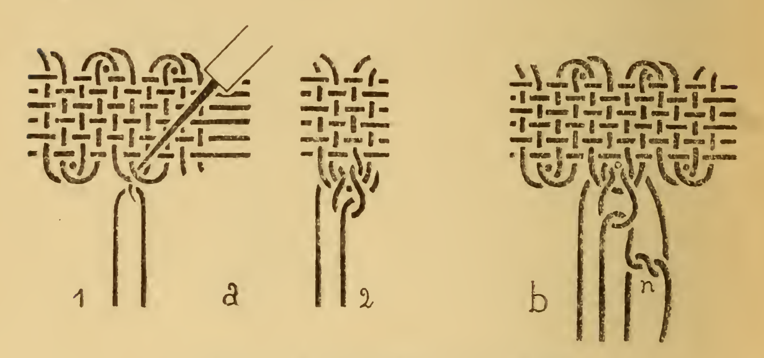


Fig. 72. — Accrochages de 2 et de 4 fils.

Tous les fils nécessaires à l'exécution du motif n'entrent pas toujours à la lisière. C'est le cas, par exemple, des fils qui devront former le carré CDFG, fig. 73. Il faudra les entrer à l'angle C.

Après avoir exécuté le morceau de tresse 8*e* 4*s*-C, (fig. 73 H) on place une épingle O et sur cette épingle, 2 fils ayant un fuseau à chaque extrémité de manière à pouvoir disposer de quatre fuseaux. On exécute un croisement ordinaire de deux tresses, soutenu par une

épingle en C, avec les huit fuseaux en présence. Aussitôt le croisement achevé, on enlève l'épingle supplémentaire O, on serre bien les nouveaux fils et on en fait une tresse comme l'indique le dessin.

Quand le carré sera fini, c'est en ce même point C, que ses fils seront accrochés, noués et coupés.

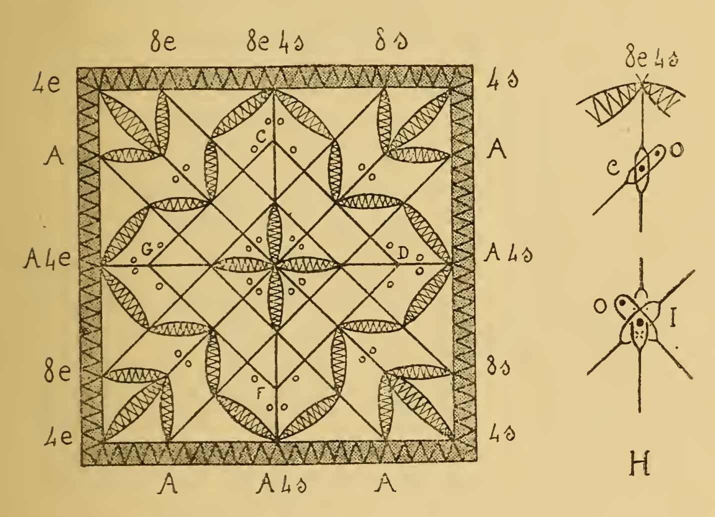


Fig. 73. — Dessin d'un motif à incruster.
A : Accrochage : *4e, 8e* : entrée de 4, de 8 fils.
4s, 8s : sortie de 4, de 8 fils.
H : Schémas de l'attache de 4 fils à une tresse
et à un croisement de 2 tresses.

Si on voulait entrer 4 fils en un endroit où l'on se trouve en présence de 2 brides qui doivent se croiser, on placerait une épingle supplémentaire en O, les fils nouveaux sur cette épingle, et l'on exécuterait un croiment ordinaire de 3 tresses, soutenu par l'épingle I

(2e croquis, fig. 73 H). Le croisement achevé, on enlèverait l'épingle supplémentaire, on serrerait les nouveaux fils dont on ferait une tresse [1].

Quand une bride ou une tresse touche le galon-lisière, ou, d'une manière plus générale, quand une forme en voie d'exécution touche une forme déjà faite et doit s'y attacher, on exécute un accrochage (A fig. 73). C'est le fil le plus voisin de la partie achevée qui forme la boucle du nœud coulant, et le deuxième fuseau est passé dans cette boucle.

S'il s'agit d'une tresse de 4 fils, on peut se contenter d'accrocher 2 fils ou faire un accrochage double. Dans ce cas on attire deux fils à travers le picot et on passe les deux autres fuseaux dans la boucle.

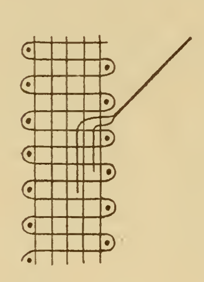


Fig. 74. — Fils entrés dans un toilé.

La sortie des fils, le travail terminé, se fait comme il a été dit pour le galon-lisière : accrochages et nœuds.

Quand la forme à terminer voisine avec un toilé en voie d'exécution, on évite les nœuds en entrant les fils dans le toilé. Après avoir fait quelques « voyages », on les coupe simplement au ras du toilé (fig. 74).

Il y a toujours avantage à agir de la sorte quand le dessin s'y prête. C'est de la même manière qu'on

[1] Ces détails techniques, ainsi que ceux de la figure 76, nous ont été fournis par Mlle Van Houtte.

évite de couper des fils qui touchent un toilé, sont interrompus et reparaissent un peu plus loin : on les entre dans le toilé.

La figure 75 en donne un exemple. En *e* sont les entrées de fils, en *s* les sorties ; en D, les fils entrent

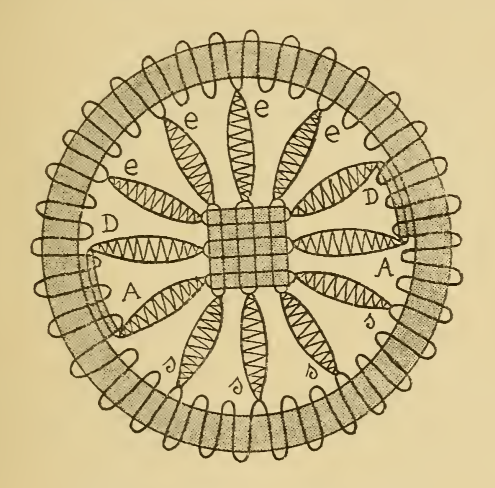


Fig. 75. — Dessin d'un motif circulaire.
E : Entrée de 4 fils ; accrochage, — S : Sortie de 4 fils.
D : Entrée des fils dans le toilé. — A : Les fils sortent du toilé.

dans le toilé du galon pour en ressortir un peu plus loin, en A. Dans ce cas évidemment, le galon du contour s'exécute en même temps que le reste du motif.

Car, s'il y a toujours moyen d'exécuter d'abord ce galon et si c'est une façon de procéder qui demande à l'ouvrière un minimum de réflexion, il y a parfois profit à conduire tout le travail en même temps. On

peut alors bien souvent, éviter des nœuds et des accrochages.

Soit à commencer un motif circulaire dont la figure 76 donne un fragment. On place en A, une série d'épingles sur chacune desquelles on pose 2 fils

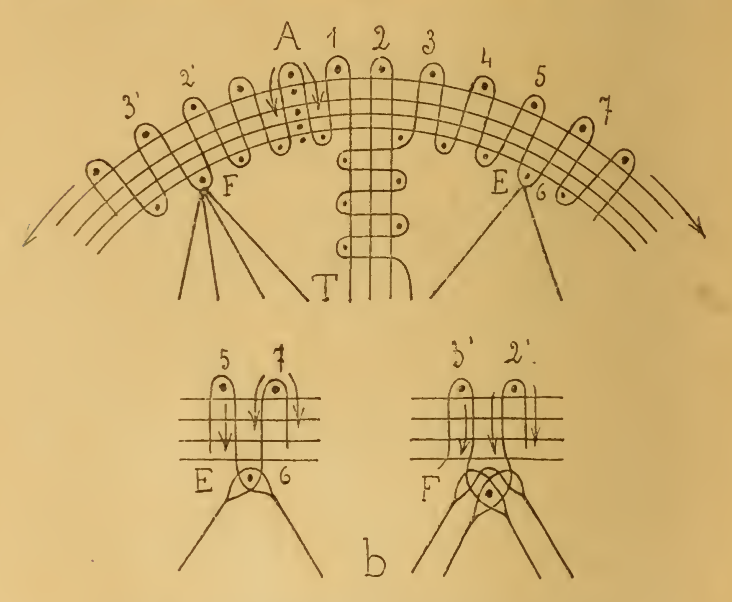


Fig. 76. — Commencement de l'exécution d'un motif.
En *b*, attache de 2 et de 4 tresses.

portant un fuseau à chaque extrémité. Les 2 premiers fils, fournissant quatre fuseaux, serviront de « voyageurs », traversant les 8 autres fils, en passées tordues ou toilé, successivement vers la gauche et vers la droite.

A droite, après le placement de l'épingle 1, ils sont

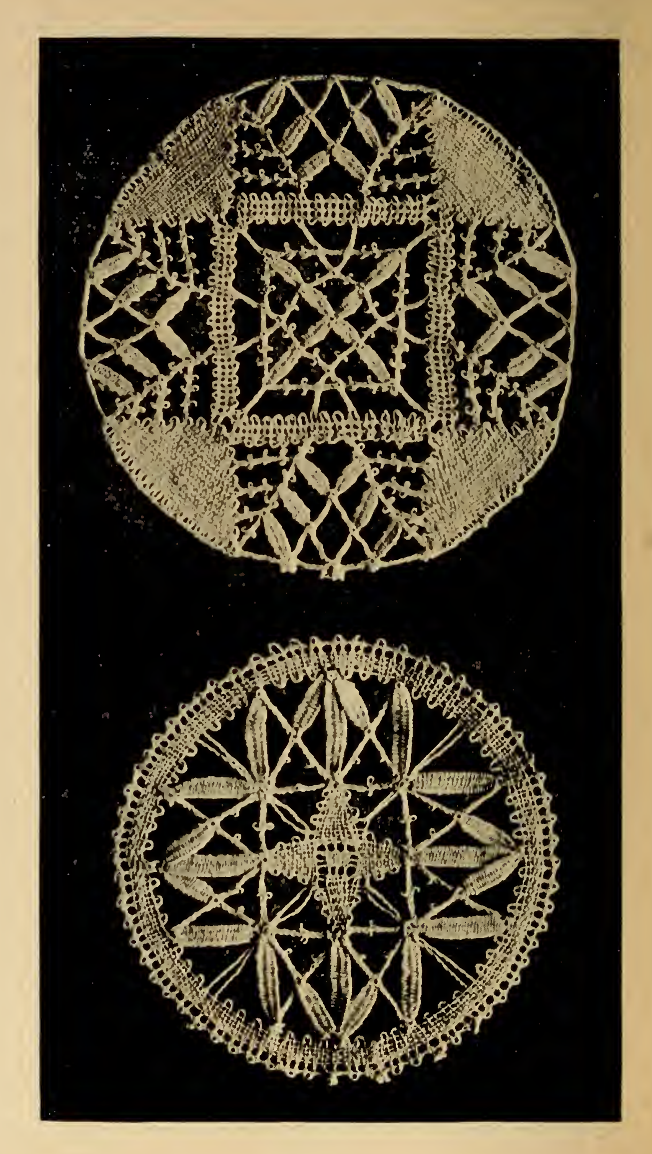


Fig. 77. — Deux motifs à incruster.

conduits vers l'intérieur du motifet abandonnés. Sur les épingles 2 et 3, successivement, 2 fils préparés comme les précédents sont placés et conduits comme l'indique le schéma 76. Certains de ces fils fournissent la matière dn toilé T.

En E, deux tresses de 4 fils sont nécessaires. Le schéma *b* montre la manière de les attacher. Les voyageurs, après l'épingle 5, sont ramenés à l'intérieur du motif et abandonnés. Quatre nouveaux fuseaux sont soutenus par l'épingle 7 : les deux premiers traversent le galon et restent à l'intérieur près de l'épingle 6 sur laquelle sont posés 2 fils, dont les quatre fuseaux pendent à droite et à gauche.

On se trouve alors en présence de quatre paires de fuseaux placées de part et d'autre de l'épingle. On « tourne » la deuxième et la quatrième paire sur la première et la troisième ; on « croise » la deuxième sur la troisième, et il ne reste plus qu'à exécuter les deux tresses.

Si au lieu de deux tresses de 4 fils, il en faut 4, au même endroit, on pose sur l'épingle 6, six fils portant un fuseau à chaque extrémité, comme le montre le schéma B où, comme dans tous les schémas, une ligne représente 2 fils.

Les douze fuseaux pendent donc de part et d'autre de l'épingle, ainsi que les deux fuseaux venant de 3' et les fuseaux venant de 2'.

On les entrelace 2 par 2, de manière à ramener au centre les paires extrêmes; on croise celles-ci et l'on exécute les quatre tresses.

Il est imposible, étant donnée la variété de formes des motifs, de prévoir tous les cas particuliers qui peuvent se présenter. Ils se résument d'ailleurs dans les quelques difficultés expliquées ci-dessus : entrée et sortie de fils ; entrée momentanée de fils dans un toilé ; accrochages...

Il reste à l'initiative de l'ouvrière à rechercher les moyens d'exécuter son dessin fidèlement, solidement et joliment.

COMPOSITION. — DESSIN

Les exigences de la technique, moins positives pour les motifs que pour les dentelles, laissent plus de liberté au dessinateur. Cette liberté est cependant limitée par les nécessités suivantes :

Les fils doivent, autant que possible, entrer et sortir à la lisière ; s'il est indispensable d'en entrer au milieu du dessin, il faut s'arranger de sorte qu'ils fournissent un trajet assez important.

Il faut aussi s'efforcer, en règle générale, de dissimuler les nœuds inévitables en les faisant auprès d'un toilé ; au milieu d'un arrangement de tresses, ils sont fort apparents.

Enfin, des lignes droites, passant à travers toute la composition dans tous les sens sont *indispensables*, pour maintenir toutes les formes en place (fig. 77).

Quant à l'inspiration décorative, il nous semble souhaitable de la demander aux combinaisons géomé-

triques, d'une infinie variété, et dont le caractère convient particulièrement à la technique si nette et si raisonnée de la dentelle de Cluny.

Des formes irrégulières, plus libres, se rapprochant davantage de la nature, peuvent évidemment être recherchées : mais elles trouveront des moyens d'expression bien plus aisés et plus fidèles dans d'autres dentelles (guipures, dentelles de Flandre et de Bruges).

Ce n'est qu'en réalisant un accord parfait entre la conception décorative et les exigences de la technique, jalousement respectées, qu'on peut éviter l'abatardissement des genres et prétendre à la perfection.



TABLE DES MATIÈRES

TROISIÈME PARTIE

Composition — Dessin.

QUATRIÈME PARTIE

Les motifs à incruster.

TABLE DES FIGURES

Imp. De Ryck et Josiassen, Bruxelles.

